The image shows the interior of a Cistercian abbey, characterized by its simple, functional architecture. A prominent feature is a large, square stone column in the center, which supports a series of pointed arches. The walls and ceiling are made of rough-hewn stone, with some areas showing signs of wear and discoloration. The lighting is warm and focused, highlighting the textures of the stone and the structural elements of the building. The overall atmosphere is one of historical significance and architectural grandeur.

Jacques LAJOUX

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE PLANSELVE
ou N-D de GIMONT

ASSOCIATION SAUVEGARDE
de
L'ABBAYE de PLANSELVE

Photographies : Maurice Darolles

ASSOCIATION SAUVEGARDE DE L'ABBAYE CISTERCIENNE
DE PLANSELVE ET DES CHEMINS DE SAINT-JACQUES.

Président : Marc Clua, 32200 Gimont.

L'ABBAYE DE PLANSELVE
OU
N-D DE GIMONT.

Texte et conception du livre : Jacques Lajoux.

Documentation : Groupe Archéo de Gimont.

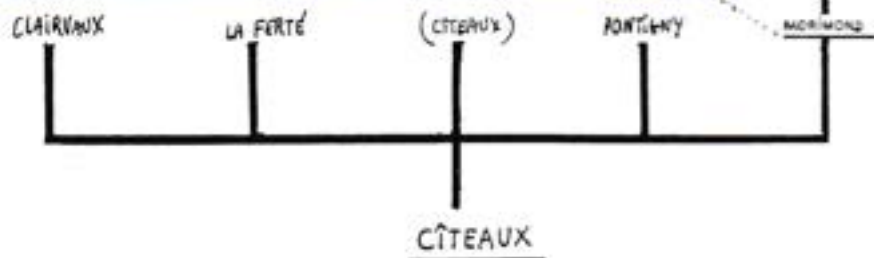
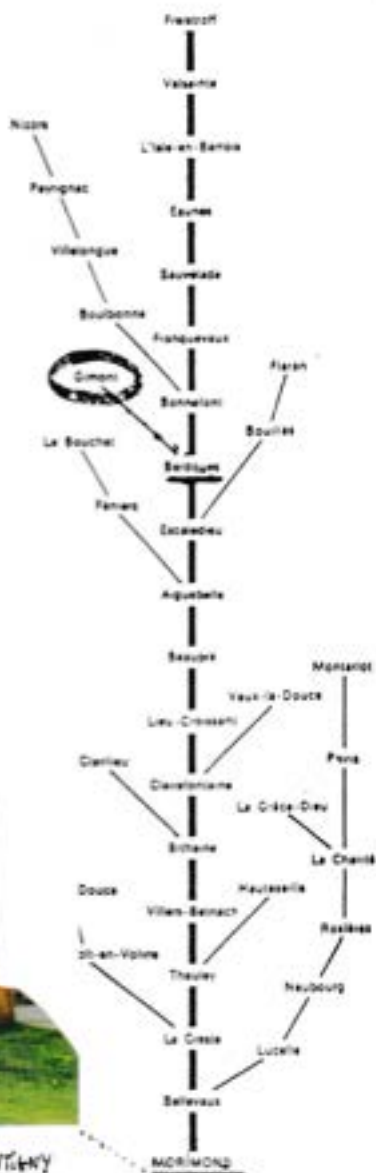
Photos originales de Maurice Darolles.



LES ABBAYES CISTERCIENNES

FILLES DE CÎTEAUX

Les abbayes cisterciennes fondées au XIIe siècle dans notre région sont, pour la plupart, issues de la -branche- MORIMOND ici représentée.



Si le poète on jurerait. Nombreux cette année passage en Or il existe vestiges po convers cis

Expliquer i s'appuyant visible auje à l'élabor photograph

Suivez-nou l'espérons

A Paul Bacon (1907-1999),
toujours vivant
dans notre souvenir.

PREFACE

*" Du dehors on ne voit qu'un mur de dure pierre ;
Si, pour entrer, tu ne frappais,
Passant, tu longerais longtemps ce monastère
Sans rien savoir qu'un mur épais. "*

Si le poète avait écrit " brique austère " au lieu de " dure pierre ", on jurerait que Planselve lui a servi de modèle.

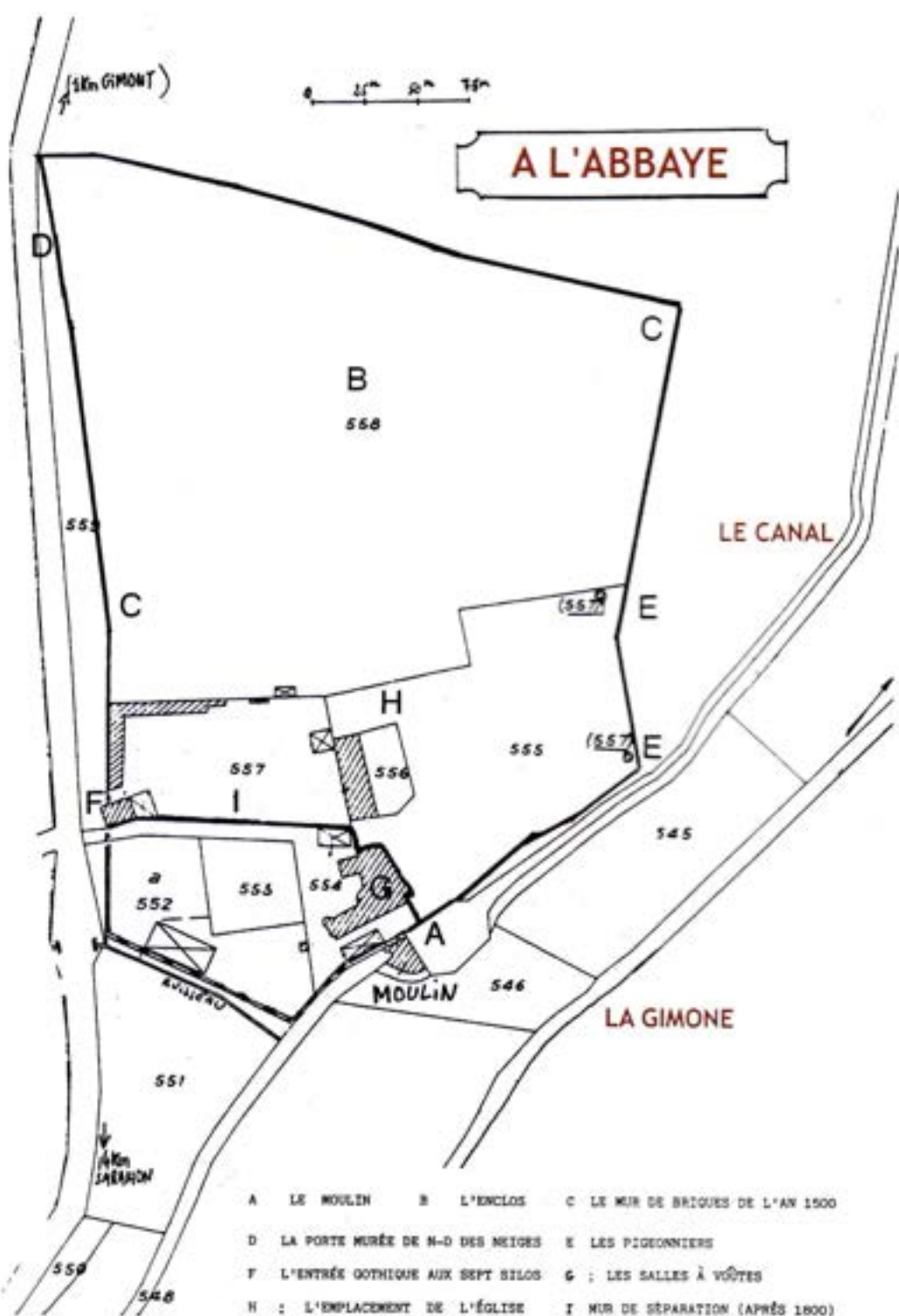
Nombreux -trop nombreux- sont en effet ceux qui ne connaissent de cette ancienne abbaye que le long mur rose sombre, longé lors du passage en voiture sur la route voisine.

Or il existe, à l'intérieur, apparents ou cachés, suffisamment de vestiges pour évoquer la vie religieuse et pratique des moines et des convers cisterciens, occupants des lieux pendant six siècles et demi.

Expliquer à partir du concret, c'est-à-dire ressusciter le passé en s'appuyant, certes, sur les archives mais surtout sur ce qui est encore visible aujourd'hui, telle est l'intention, voire l'ambition, qui préside à l'élaboration de cet ouvrage où se répondent textes et photographies.

Suivez-nous donc dans cette découverte : elle vous apportera, nous l'espérons, un intérêt, un plaisir, une émotion.

J.L.



L'enceinte te
 Au premier p

A la premiè
 frappant, vo
 construit qu
 Plansevelle. En
 les trois quart
 la muraille qu
 complètement
 une aire asse
 abrité un mee
 avec l'aviateu
 l'origine, on le
 le but était to
 entre le monas

La briqu
 terme,
 renferme
 du bois e
 du maté
 vert du p
 la coule



L'enceinte telle qu'on la découvre en venant de Cahuzac.
Au premier plan, la façade de N-D des Neiges. Au fond, la porterie.

A la première approche, c'est frappant, voici le long ruban construit qui semble cerner Planselve. En effet il reste encore les trois quarts des 1200 mètres de la muraille qui, autrefois, entourait complètement le site, ceinturant une aire assez vaste pour avoir abrité un meeting aérien, en 1912, avec l'aviateur Demazel ! Mais à l'origine, on le comprend aisément, le but était tout autre : séparation entre le monastère et le monde, ce

rempart de plus de 400.000 briques protégeait certes les lieux mais il fixait aussi les limites de la terre consacrée. Il remplaça, il y a cinq siècles, soit un ancien mur, soit une palissade, peut-être celle des débuts ; on sait qu'elle était le symbole de la foi chrétienne : à l'intérieur, tout à la gloire de Dieu ; à l'extérieur le mal ou les âmes égarées. C'est ainsi qu'il faut l'interpréter également dans les tapisseries anciennes.

POURQUOI DE LA BRIQUE ?

La brique qui caractérise les pays toulousains, au sens large du terme, c'est ce que l'on trouve dans les régions qui ne renferment pas de carrières de pierre mais qui ont de l'argile, du bois et de l'eau. Ne nous en plaignons pas : la couleur chaude du matériau très agréable à l'œil, tranche heureusement sur le vert du paysage, ici des bords de Gimone. Le rouge n'est-il pas la couleur complémentaire du vert ?



Le linteau gravé en occitan au-dessus d'une des entrées de N-D des Neiges.

Un linteau de pierre, avec une précieuse inscription en occitan, est visible de la route dès qu'est découvert, en venant de Cahuzac, l'angle nord-ouest de la muraille. Il domine une des deux entrées murées d'un bâtiment dont subsistent à peine quelques rangées de briques de ce qui fut sa façade. Le texte apporte des renseignements intéressants : L'AN MD MOSSU PEY DE BIDOS ABAT FEC FE LA PRESENT CAPERA LE LA CLAUTURA. Traduisons : l'an 1500, Monseigneur Pierre de Bidos, abbé, fit faire la présente chapelle le (au lieu de " et ")l'enceinte .Car le graveur, illettré ou distrait, peut-être les deux, s'est trompé ; mais il a rattrapé son erreur en ajoutant " et " après l'annonce. A vous de faire la substitution pour que la phrase retrouve tout son sens !

UN LINTEAU EN OCCITAN

MOUSSU (Monsieur ou Monseigneur), CAPERA (chapelle)... Des noms du terroir qui n'ont pas bougé en un demi-millénaire. Archive précieuse, cette inscription s'ajoute aux mots gascons émaillant les chartes du 12^{ème} siècle de l'abbaye de Planselve où le texte latin laisse filtrer des termes que l'on retrouve dans l'occitan moderne : Blat (blé), bosc (bois)...et souvent erbatges (herbages), révélateur de l'importance de l'élevage.



Pendant 7-
puis de 15
Aym
et
suc
de
der
ont
puiss
porté a
du mona
par leur
activité, leur
Pierre le mur c



Gr

Par exten
moyen-âg
C'est un t
moines pe
l'abbé éta
frères . L'

L E S B I D O S



Pendant 74 ans, de 1482 à 1510 puis de 1510 à 1556, Pierre et Aymeric de Bidos, oncle et neveu, furent successivement abbés de Planselve, les derniers réguliers. Ils ont consolidé la puissance abbatiale et porté au plus haut le renom du monastère et de la ville par leur générosité, leur activité, leur gestion. On doit à Pierre le mur d'enceinte, et peut-

être la partie terminale en brique du clocher de Gimont, si la date de 1506 avancée par certains est juste, et à Aymeric, entre 1515 et 1528, la construction de Notre-Dame de Cahuzac où figure, au-dessus de la porte, le blason sculpté de la famille : il portait d'azur à 3 chevrons. Les Bidos, de petite noblesse, du comté d'Astarac, possédaient sur la Gimone la terre de Vidou (à rapprocher du nom de Bidos), ainsi que la seigneurie de Lartigue.



Gros plan sur la fin du linteau et sur le " e " réparateur.

L'ORIGINE DU MOT " ABBE "

Par extension il a été donné à tout prêtre. A l'origine, et au moyen-âge encore, il avait un sens plus fort et plus restrictif. C'est un terme très ancien, de l'araméen abba, le père. Les moines pensaient leur communauté comme une famille dont l'abbé était le père ; ils se désignaient entre eux du nom de frères. L'abbaye est donc le monastère gouverné par l'abbé.



Ce qui reste de la façade de Notre-Dame des Neiges, vu de l'intérieur.

Quant à l'église annoncée par le linteau gravé, elle était dédiée à Notre-Dame des Neiges, ce qui ne surprend pas: les cisterciens vouaient tous leurs lieux à la Vierge. N-D des Neiges, c'est Sainte Marie Majeure de Rome connue aussi sous les noms de basilique libérienne ou sainte Marie à la Crèche. Un des quatre sanctuaires majeurs de la capitale de la chrétienté. Notre chapelle s'ouvrait sur

l'extérieur aux pèlerins et aux personnes à la recherche d'un lieu de culte. Il y a toujours eu, autrefois, chez les cisterciens, une chapelle dite des étrangers pour cet accueil particulier.

La statue de la Vierge de l'église de Juilles proviendrait de N-D des Neiges : c'est en effet un habitant de ce village qui acheta le bâtiment lors de la vente des biens nationaux.

VENTE DE N-D DES NEIGES

Lors de la vente des biens nationaux, à la Révolution, l'église N-D des Neiges, d'une surface de 0,12 hectare, fut estimée à 1060 livres et adjugée pour 1100 livres, le 4 Juillet 1791, sous le P.V. n° 391, à François Gros, homme de loi, habitant de Juilles, qui, d'après un almanach de Gimont, était aussi régisseur de la Grange de Juilles. Il aurait fait don à l'église de son village de la statue de la Vierge qui s'y trouve actuellement.

Bien qu'importante, elle ne fut pas moins lors de leur destruction, large, d'environ 4 mètres. Le généreux seigneur l'aurait fait. L'origine latine du nom de Juilles s'appelle en Gascogne Juillat. Lendemain le territoire fut considéré rare pour être soustrait à tout aucun bénéficiaire ecclésiastique pas cultivées; ils ne furent pas parmi les raisons de...



Vue sur l'église

Les cisterciens ont généralement choisi ce site sous la dénomination de Notre-Dame des Neiges. Une charte de fondation (dita de Gimont) mentionne la ville).

PLANSELVE AU-DELA DES MURS

Bien qu'importante, la zone entourée n'aurait pas été suffisante aux moines lors de leur installation. C'est une bande de terre plus longue, plus large, d'environ 42 hectares, sur la rive gauche de la Gimone, qu'un généreux seigneur leur offrit en 1142. Le lieu s'appelait déjà Planselve. L'origine latine du toponyme est claire : plana silva, plate forêt, ce qu'on appelle en Gascogne une plagne, ici fortement boisée. On leur attribua le lendemain le territoire de Cahuzac et sa chapelle d'alors. Le fait est assez rare pour être souligné : habituellement les cisterciens ne prétendaient à aucun bénéfice ecclésiastique, se contentaient souvent de terres mal ou pas cultivées ; ils n'étaient donc pas perçus comme des concurrents, une parmi les raisons de la multiplication des fondations.



Vue sur l'intérieur de l'enclos et sur la vallée de la Gimone.

PLANSELVE OU GIMONT

Les cisterciens, lors d'une fondation, conservaient généralement le nom du lieu, ici Planselve. Mais ils mettaient le site sous la protection de la Vierge d'où l'appellation d'abbaye Notre-Dame de Gimont, ou plus simplement de Gimont. Dans une charte de 1188, le monastère est désigné ainsi : la maison dita de Gimont (c'était 3/4 de siècle avant la création de la ville).

PLUSIEURS CENTAINES DE CHARTES

Les archives du Gers conservent de nombreuses chartes, actes officiels sur parchemin, concernant l'abbaye. La première, celle de la cession gratuite de Planselve est du 5 avril 1142. Plus de 800 suivront jusqu'en 1233. Ces documents sont précieux pour la connaissance des donations, échanges, achats de terres, attributions ou acquisitions de dîmes, de droits de chasse et pêche, de dépaissance, de moulins, accords de passage, de ramassage

ou d'abattage de bois, etc...On y trouve des noms de lieux, de personnes connues (roi, comte, évêque) ou inconnues (petits seigneurs locaux). On suit sur le terrain et dans le temps, l'expansion du terroir cistercien. Parfois même on découvre des contestations par des héritiers se sentant frustrés. Peu est dit sur les moines et les convers, se sanctifiant les uns par la prière, les autres par le travail.

LE CARTULAIRE

Le cartulaire de l'abbaye de Gimont offre aux lecteurs, en 1905, l'ensemble des textes des chartes connues, de 1142 à 1233, parchemins conservés à Auch. La teneur de chaque charte comprend trois parties, le protocole initial : donateur ou vendeur, récepteur ou acquéreur, invocation ; le contenu : accords, les clauses ; et le protocole final : date, témoins, scribes...Le cartulaire fut publié par l'abbé Clergeac, chapelain de St Louis des français à Rome, ancien élève puis professeur du collège St Nicolas.

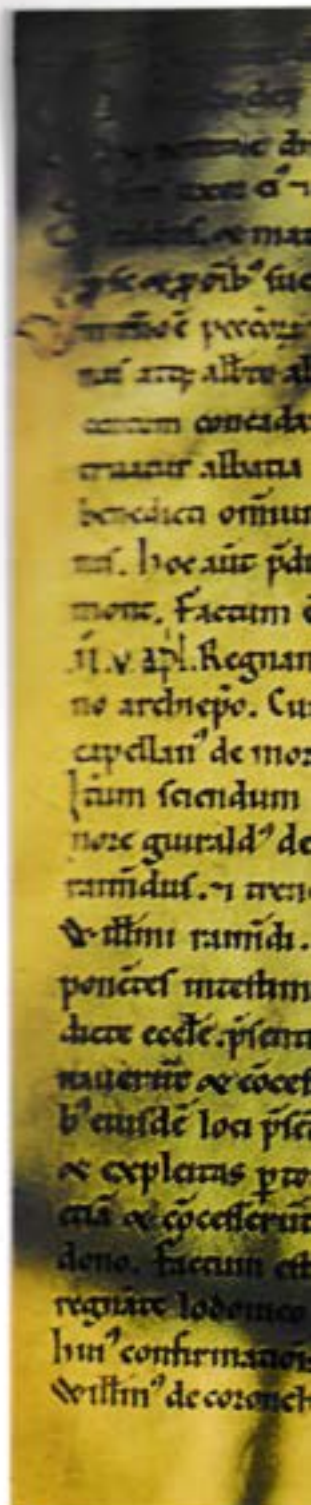
CENT CONCADES DE TERRE

La première charte est explicite : il est donné 100 concades de terre dans le bois qui est appelé Planselve afin qu'y soit construite une abbaye en l'honneur de Dieu et de la Bienheureuse Marie, Sa Mère, de Saint-Benoît et de tous les saints selon la coutume de l'ordre cistercien (centum concadas de terra in nemore quod dicitur planasilva ut ibi construatur abbatia in honore dei et beate marie genitricis ejus, et sancti

benedicti omniumque sanctorum, secundum consuetudinem cisterciensis ordinis). S'y ajouteront différents droits de pacage, de chasse, de pêche, de forêt et de construction d'un moulin. C'est une donation faite par la famille de Géraud du Brouilh, seigneur du Brouilh, de Castelnau, de Miramont et de Florensac, à Albert, premier abbé de Berdoues.

LA CONCADE

Mesure de capacité et, par extension, surface semée par ce qu'elle contient, ici moins d'un demi-hectare, la concade (du mot coquille) existait déjà chez les Romains. On trouve aussi dans le cartulaire la mention de deux ou trois paires de bœufs de travail comme unités de surface. La coutume de désigner l'aire par le volume de la semence s'est continuée jusqu'à une époque récente ; phrase entendue : " Mon père parlait d'un champ de tant de mesures. "



Charte

Hec sunt dona et speciales albate genidi cum ratione De
 mundo des bivil. gilen uxore ei. et de eatis sup. m. a.
 et nomine dñi. sciendum e qd Guraldus de broho. et gu
 sent uxor ei. et filii eoz. Willm ramidus. et trencheri. et gu
 raldus. et matels uxor pdicta. et Willm ramidi. omis supdicti
 p se et p oib' successorib' suis p'sentib' et futis p amore di et re
 missio e peccoz suoz donauerunt do et beate marie de berdo
 nas atq; albate alban et couentu eiusde loci p'senti et futu.
 centum concadas de tra in memore qd dr plana silua. ut ibi cos
 truatir albata in honore di et b'ate marie genitricis ei. et sci
 benedicta omniumq; scoz scdm cosuetudine cisterciensis ordi
 nis. hoc aut pdictu donu factu e in castello qd uocatur mor
 mont. Factum e hoc anno ab incarnatione dñi. m. c. xl.
 ii. v. apl. Regnante lodouico rege francoz. et Willmo auteta
 no archiepo. Cui' donacionis testes sunt. Aneri' de meramot
 capellau' de mormot. et b'nardus fr' eius. et petrus des malaco.
 Itam sciendum e qd eod anno constructa ecclia in pdicto ho
 noze gurald' de broho. et guasens uxor ei. et filii eoz. Willm
 ramidus. et trencheri. et guraldus. et matels uxor pdicta.
 Willm ramidi. omis isti supdicti cofirmauer' pdictu donu
 ponetes in testimoniu pdicte donacionis missale sup altare p
 dicte ecclie. p'sentib' tam monachis qua fr'ib' eidem loci. et do
 nauerunt et coefferunt do et b'ate marie genudi et habitatu
 b' eiusde loci p'sentib' et futis. ingressum et egressum et pascua
 et expletas p'tia sua tram et p'tia honore suu. Donauer
 unt et coefferunt locu ad faciendum molendinu. in supdicto
 dono. factum est hoc anno ab incarnatione dñi. m. c. xl. ii.
 regnate lodouico rege francoz. et Willmo autetano archiepo.
 hui' confirmacionis et coefferacionis testes s. dolces de p'tia. et
 Willm' de coronchag. et Torpu de basole. et Willm' amicus

Charte de fondation de l'abbaye de Planselve (5 Avril 1142)
Archives départementales du Gers.

LA PRISE DE POSSESSION DU SITE

Albert, à la tête de douze moines, nombre ô combien symbolique, quitta l'abbaye de Berdoues (dont on peut visiter les vestiges à

par l'abbaye de Morimond, fille de Cîteaux, ces deux dernières dans l'est de la France. Tous les moines de l'ordre portent depuis le nom de cisterciens (de Cîteaux). On les appelle parfois bernardins en souvenir de Saint-Bernard, figure emblématique de l'Ordre qui ouvrit personnellement en 20 ans, de 1133 à 1153, 68 établissements. Après le départ d'Albert en 1143 fut élu le premier abbé de Planselve, Arnaud, lequel, dix ans plus tard, devint, à son tour, abbé de Berdoues.



Crosse de Saint-Bernard (XII^{ème} siècle).
Ivoire et cuivre doré.

4 kilomètres au sud de Mirande) pour fonder la nouvelle maison au bord de la Gimone. Son propre monastère avait lui-même été créé quelques années auparavant



Sceau de Saint-Bernard, abbé de Clairvaux.

LES BERNARDINS

A l'origine, c'étaient les religieux de Clairvaux, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée au début du 12^{ème} siècle par Saint-Bernard, terme qu'on étendit ensuite à tous les cisterciens. Des bernardins étaient les biens confisqués en 1791 et enregistrés ainsi. Abbaye des bernardins porte aussi une carte du 18^{ème} siècle ; Cahuzac fut nommé faubourg St Bernard etc...



Plan milieu XVIII^e

sur le canal, au vers Compostelle domo", celle-c Ajoutons-y le mo la forge, etc...En porterie.

En rouge : L'enceint En jaune, en suivant la ferme, la porterie

Au centre capitulaire de chœur e par les fr domestique périphérie.



Plan milieu XVIII^e siècle

Le plan du monastère était conçu pour permettre l'isolement des moines de chœur en son centre, dans l'aire claustrale ou clôture. La zone des contacts avec le monde, principalement pour l'accueil et les échanges, était limitée aux abords intra et extra-muros mais elle était essentielle à la vie du site. Nous avons déjà évoqué le rôle cultuel de la chapelle N-D des Neiges ouverte sur l'extérieur. Il y avait aussi l'infirmerie pour les pauvres et les pèlerins donnant

sur le canal, au sud sur le passage des Jacquets (Jaquaïres) faisant étape vers Compostelle. Elle était nettement séparée de l'infirmerie " pro domo ", celle-ci, dans l'enclos, n'étant accessible qu'aux cisterciens. Ajoutons-y le moulin, les chais, les pigeonniers ; et, dès l'entrée, la ferme, la forge, etc...En résumé, un chapelet de services pratiques, sans oublier la porterie.

En rouge : L'enceinte de brique (1500).

En jaune, en suivant le mur, les services : la chapelle N-D des Neiges, la ferme, la porterie, le moulin, l'infirmerie, les deux pigeonniers.

ORGANISATION DE L'ESPACE

Au centre de l'abbaye, il y avait l'église, le cloître, la salle capitulaire..., lieux de silence et de prière réservés aux moines de chœur et gardés par le portier intérieur. Tout autour, animée par les frères convers, se trouvait la zone des activités domestiques. En résumé, tous les services pratiques étaient à la périphérie.

On ne pouvait pénétrer dans le monastère que par un seul endroit : la porterie, passage pratique et symbolique à la fois, entre deux mondes. A Gimont, c'est un important bâtiment en pierre, long de 15 mètres et large de 10, qui domine le ruban rose du mur, tranche par sa couleur blanche, sa masse et sa hauteur ; sentinelle désormais inutile, elle garde cependant son aspect austère de petite forteresse. Deux portes ogivales percent sa façade : l'une, immense était destinée à s'ouvrir pour les chariots ou les grandes réceptions ; l'autre, de taille ordinaire, servait pour les piétons. Des corbeaux, en haut du mur extérieur, indiquent qu'un auvent, sorte de porche, protégeait l'accès et ceux qui attendaient du portier l'autorisation d'entrer. On connaît les dimensions de cet emban en 1737 : 11,47m x 7,20m.



La porterie, avec ses deux ouvertures, la grande pour les charrettes, la petite pour les piétons.

Les armoiries de l'abbaye (reconstitution).



LES ARMES DE L'ABBAYE

Dans l'Armorial de l'Eglise de France les armoiries de l'abbaye cistercienne de Gimont sont portées : " D'azur (fond bleu) à trois lis d'argent, tiges et feuilles de sinople (donc vert) posés 2 et 1 (c'est-à-dire en triangle : 2 en haut, 1 en bas) ". Ce lis naturel ou lis de jardin ressemblait à une fleur, alors que la " fleurdelys " royale est une figure héraldique moins concrète.



Intérieur de la façade

manifeste la puissance des parloir où se d'accueil. Apr direct, l'abbé enchères les d'assurer les re Au sol affleure silos enterrés.

Au mur, gon

Les mu
tallés,
diffère
la pierre
puissanc
transport
était tré



Intérieur de la façade de la porterie.

L'intérieur séduit par son élégance : l'appareil régulier des pierres de taille; la voûte gothique élancée et la variété de ses ouvertures. On se croirait dans une chapelle. Les branches d'ogive de ses deux travées (7,17m x 5,95m) reposent sur des chapiteaux portés par des colonnettes accolées aux murs et appuyées sur des culots sculptés arrêtés à 2,35m du sol (une tête de femme recouverte d'un voile, une tête d'homme portant barrette, un porc aux pieds fourchus, etc ...). Porte de prestige, ce monument

manifeste la richesse de l'abbaye et la puissance des seigneurs abbés. C'est le parloir où se déroulent les cérémonies d'accueil. Après l'abandon du faire-valoir direct, l'abbé y soumettait au feu des enchères les " affermes " du terroir afin d'assurer les revenus du monastère. Au sol affleurent les margelles de plusieurs silos enterrés.



Au mur, gonds de l'ancienne porte en bois et creux pour bloquer la barre de fermeture.

LA PIERRE DES CARRIERES

Les murs de la porterie présentent un assemblage de blocs bien taillés, aux assises régulières soulignées par les couleurs différentes du matériau. Dans ce monde de brique, le choix de la pierre marque la volonté des abbés de donner solennité et puissance à l'entrée. Ce qui ne posait que le problème du transport et de la taille à une époque où le domaine cistercien était très vaste et recelait plusieurs carrières.



Margelle d'un des " cros " de l'entrée.

mince couche de gaz carbonique entre le grain et le couvercle qui le permettait. On lit dans un inventaire du tinal de 1722 : " Il y a dans un creu de terre près de la grande porte 75 sacs ou environ, plus dans un autre creu 25 sacs ou environ ". Chaque silo, indépendant de son voisin, a une profondeur de 3 mètres, une forme de jarre et une capacité de près de 12000 litres. Trois d'entre eux, vides, sont présentés éclairés et couverts d'une vitre épaisse.

Marques au mur nord associées aux silos.

Placés sur deux rangs (4 et 3 décalés), sept silos importants, appelés autrefois des " cros ", conservaient les céréales dans des conditions idéales, c'est-à-dire en préservaient toutes les vertus germinatives et alimentaires : on sait par l'INRA que c'était la



LA PRATIQUE DU SILO

La tradition d'enterrer les grains remonte à l'époque préhistorique et est très répandue géographiquement. Il fallait assurer l'étanchéité du creux, prévoir une fermeture hermétique et choisir une couche géologique assez compacte, comme, par exemple, le tuffeau de Planselve. Ce procédé était couramment employé chez nous dès le moyen-âge : nombreux sont en effet les silos enterrés que l'on retrouve, au hasard de travaux, à Gimont et dans les environs.



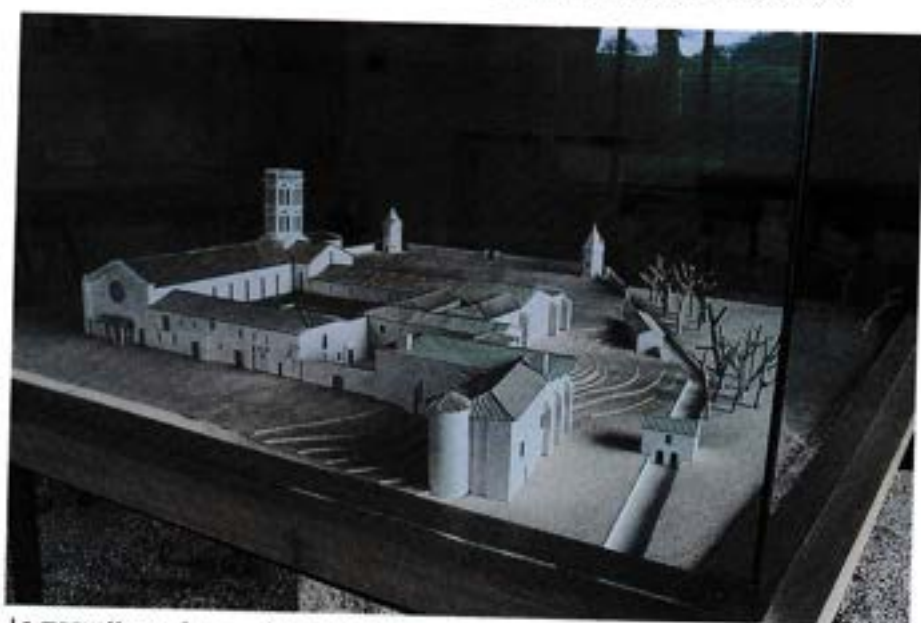


Reflet du ciel dans la vitre du silo

Un grand présentoir contemporain expose, dans l'entrée, la maquette réalisée par un jeune architecte gimontois avec la collaboration du groupe Archéo de Gimont et l'aide financière de la municipalité. De dimensions importantes, elle permet de voir comment était l'abbaye en 1737. Elle est une reconstitution fidèle des bâtiments du 18ème siècle parce qu'elle s'appuie sur les 72



feuilles de format 22x31 d'un procès verbal détaillé établi par des experts pour la réparation de l'abbaye de Gimont (car un différend sérieux opposait l'abbé Etienne du Bourg au syndic des moines de son monastère). Que l'abbaye était en mauvais état ! Elle réclamait des réparations partout : un désespoir pour ses habitants d'alors, une aubaine pour les historiens modernes.



La maquette au-dessous de la clef de voûte.

UNE MAQUETTE EXACTE

Plutôt que de représenter le bâti type, et forcément théorique, d'une abbaye cistercienne idéale, le groupe Archéo a préféré reconstituer l'abbaye de Planselve telle qu'elle était au 18ème siècle avec toutes les transformations que six siècles d'existence avaient fait subir à un ensemble qui s'était adapté aux besoins et aux choix divers.



Intérieur de la porterie : sculptures (murs et angles).

romains. La disposition du sens de l'arrière droite de l'abbaye de l'amont.

La maquette permet de l'ampleur religieux. indispensable porte un représenté



Ampleur de la porterie :
sculptures
(murs et angles).

La maquette de l'entrée présente les pigeonniers, le moulin, l'infirmerie, les murs, le canal, la Gimone, mais surtout les bâtiments principaux, l'église abbatiale avec son clocher, son cloître, ses deux ailes parallèles dont une se prolonge par une bâtisse en diagonale. Les courbes de niveau apparentes démontrent clairement que les cisterciens avaient eu le souci de placer leur monastère sur la première terrasse naturelle, à l'abri des inondations, une sage précaution qu'avaient eu, avant eux, les gallo-

romains. La disposition générale, l'occupation de l'espace tiennent compte du sens de l'arrivée de l'eau : le cloître et les bâtiments se développent à droite de l'abbatiale, du côté de la Gimone pour bénéficier des eaux venant de l'amont.

POURQUOI 1737 ?

La maquette installée par l'association Sauvegarde de Planselve permet, dès l'entrée, de percevoir, d'un seul coup d'œil, l'ampleur des bâtiments quand ils abritaient encore des religieux. Les différentes démolitions intervenues la rendent indispensable. L'abondance des détails et des dimensions que porte un devis de 1737 a guidé dans le choix de l'époque représentée.



Porte du cloître et motifs ornementaux.



Ce qui étonne dans la reconstitution de l'abbaye d'il y a 3 siècles, c'est le volume impressionnant de la partie construite mais il faut savoir que seuls les moines avaient accès à la clôture centrale et les bâtiments étaient édifiés à cet effet, d'où la nécessité d'une aile supplémentaire pour les frères convers, nettement séparée de l'aire conventuelle qui s'organisait, elle, autour du cloître. La séparation entre moines et convers n'était pas uniquement géographique. Les séparaient aussi leur origine sociale et l'engagement religieux, l'habit et l'aspect physique (les moines étaient rasés ; les frères pas). Tout était fait pour respecter le silence, propice à la méditation : un " langage " de gestes, comme celui des sourds-muets, permettait l'échange indispensable. Un portier contrôlait l'unique accès à cette zone.

LE TERME DE CLOTURE

L'abbaye est un espace doublement clos, en deux cercles concentriques, le plus grand par l'enceinte de brique, le plus petit, au centre, abritant la zone claustrale. C'est cette dernière partie qui, dans la terminologie cistercienne, est appelée clôture. C'est donc l'espace strictement réservé à la communauté religieuse, aux Réguliers, ceux qui suivent la Règle (de St Benoît).

Les terres convers
 Simplement " con
 ou dans les gra
 d'exploitation agr
 boulangère, etc
 loges dans l'aile o
 visible aujourd'hu
 réfectoire : cette
 cloisonnée pour se
 elle conserve cep
 un examen approf



Le bâtiment princip
 A l'étage, leur dort

Les frères
 agricole d
 proximité,
 dans leur
 éloignées,
 pour l'offi

LA ZONE DES CONVERS

Les frères convers n'avaient pas reçu l'enseignement spirituel et liturgique. Simplement " convertis ", ils se consacraient au travail manuel sur le site (ou dans les granges). On les voyait s'affairer dans les bâtiments d'exploitation agricole et ceux à vocation artisanale : forge, moulin, boulangerie, etc... Ils étaient placés sous la direction du cellérier. Ils étaient logés dans l'aile ouest la plus proche de la cour, c'est celle qui est encore visible aujourd'hui, l'extrémité sud donne sur le canal, elle abritait leur réfectoire : cette partie a été modifiée quatre siècles plus tard et reconstruite pour servir de logis abbatial, nous l'évoquerons plus loin, mais elle conserve cependant des éléments architecturaux d'origine qui méritent un examen approfondi.

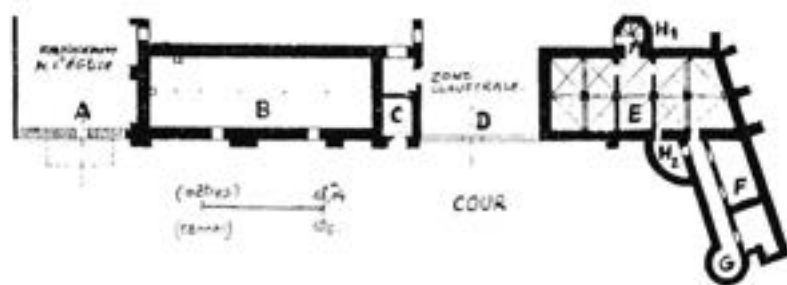


Le bâtiment principal des convers, autrefois entre l'église et la porterie intérieure. A l'étage, leur dortoir.

CONVERS PROCHES ET ELOIGNES

Les frères travailleurs directement rattachés à l'exploitation agricole de l'abbaye effectuaient leurs tâches sur place ou à proximité, prenaient les repas dans leur réfectoire et dormaient dans leur dortoir. Les autres, ceux qui s'occupaient des fermes éloignées, les granges, n'avaient l'obligation de revenir que pour l'office religieux du dimanche ou pour les fêtes.

CE QU'ON DECOUVRIT DEPUIS LA COUR PRINCIPALE



A - Eglise (façade occidentale) démolie entre 1799 et 1804.

B - Cellier puis écuries. Etage : dortoir puis fenil.

C - Ancienne loge du portier de la zone conventuelle.

D - Passage gardé vers l'aire claustrale.

E - Ancien réfectoire voûté autrefois non cloisonné.

F - Aile construite par l'abbé commendataire.

G - Tour en pierre (de défense ?).

H - Escaliers ajoutés lors de la transformation :

H1 : escalier d'apparat (vers l'étage)

H2 : escalier pour le service domestique (vers le bas)

EXEMPLE DE CONTRAT DE LOCATION AU 18ème SIECLE

La boucherie, dans l'intérieur de l'enclos, est affermée pour 3 ans à François Bérrot de Gimont, par acte retenu par maître Cabanis notaire du dit lieu le 22 Mars 1787 pour somme de 300 livres, 12 dépouilles de veaux et 12 langues de bœuf estimées 360 livres. A cette époque-là, habituellement, les enchères, à la chandelle, avaient lieu dans la porterie.

En 1795, la livre devint le franc.



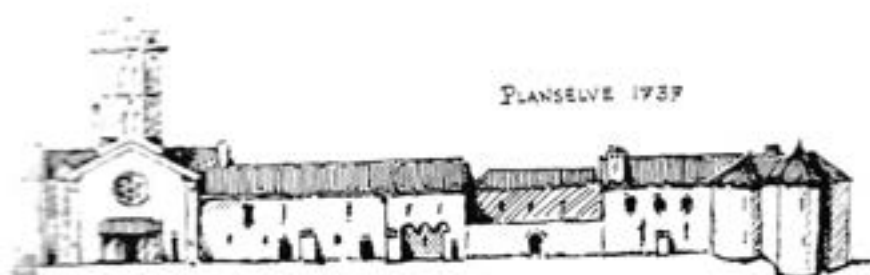
La cour principale et le bâtiment des convers.



1790 : Epoque ré-
donne au comit
conventuel de l'ab
jouissent les reli
commendataire :
...L'entrée de l'
montagne...entrée
vaste cour, est oc
boucherie, et la g
bâtiments à l'usag
à droite est le ja
passage pour les
joindre l'angle de
religieux. Le fond
et va jusqu'à la
trouve : à droite l
au milieu, celle
contient dans le b
le logement du po



Paul Bacon présentant le plan dressé par He



1790 : Epoque révolutionnaire ; extrait de la déclaration officielle que donne au comité ecclésiastique Dom Laurent GRANDIDIER, prieur conventuel de l'abbaye de Gimont, des biens et revenus du " tiers lot " dont jouissent les religieux, les deux autres tiers appartenant à Mr l'abbé commendataire :

...L'entrée de l'abbaye est au bord d'une grande route pour la montagne...entrée (en forme d'église) dont la droite, dans l'intérieur d'une vaste cour, est occupée par une boucherie, les écuries du fermier et de la boucherie, et la gauche par la ferme ou métairie avec une suite de petits bâtiments à l'usage du fermier et du jardinier. En descendant ladite cour : à droite est le jardin de Mr l'abbé séparé du quartier abbatial par un passage pour les moulins ; à gauche est un grand mur en brique qui va rejoindre l'angle de l'église du septentrion et sépare le jardin et le verger des religieux. Le fond de la cour est occupé par un bâtiment qui tient à l'église et va jusqu'à la porte qui donne l'entrée dans une petite cour où l'on trouve : à droite la porte du quartier abbatial, à gauche celle du cloître et, au milieu, celle du quartier des hôtes. Ce bâtiment du fond de la cour contient dans le bas les écuries de Monsieur l'Abbé, celles des religieux et le logement du portier. Au-dessus sont les greniers à foin.



Paul Bacon présentant à MM. Dardenne, père et fils, propriétaires de la ferme, le plan dressé par Henri Monlezun, à droite.



En architecture, Bernard de Clairvaux, le guide de l'Ordre, reprochait aux clunisiens le luxe des constructions et de l'ornementation qui détourne l'âme de la méditation. Ici l'austérité cistercienne donne cependant, par la pureté des lignes et l'ébrasement de l'ouverture, une beauté à ce dépouillement. Placée très haut, la fenêtre romane apporte la lumière, au sens propre et au sens figuré. En plus, elle dégage, au-dessous, une zone utilitaire. Le tore qui souligne la voûte voisine, du début du gothique, contribue à l'esthétique du lieu. Il encadre l'ouverture. On peut penser que la construction de la voûte est venue dans un deuxième temps, peu après l'an 1200. Précédemment un

plancher provisoire a pu être utilisé. Il arrivait en effet qu'on laissât, en élevant les murs, des cavités pour loger plus tard les appuis d'un plafond bâti. C'est encore visible dans les écuries qui ont remplacé le cellier.



Deux vues de la fenêtre à ébrasement et de la voûte à tores, moulures de forme arrondie.

LA LUMIÈRE DU CIEL

La plupart des fenêtres d'origine ont été bouchées lors des transformations des locaux. Cependant deux d'entre elles, encore ouvertes, haut placées, donnent une idée exacte de leur fonction. La pureté de leur forme, l'ébrasement de leurs bords apportent un cadre parfait à la lumière reçue comme un don divin.

Planselve
cistercien
place typ
encourag
abritait l
ultérieur

Ce bâtiment perpendiculaire au canal, était, semble-t-il, le réfectoire des frères convers. Quoique destiné aux travailleurs manuels, il est voûté comme les locaux réservés aux moines. Ce n'est pas surprenant : le repas en plus de son apport énergétique, avait, ici, une valeur symbolique, liturgique, puisqu'il rappelait et renouvelait la Cène. Les convers recevaient une nourriture un peu plus consistante que celle des moines à cause des efforts exigés par leurs travaux. Dans ce bâtiment, pour l'essentiel, l'architecture persiste : Cinq travées doubles prennent appui sur les murs et sur de larges piliers maçonnés. Ici tout est en briques sauf les corbeaux peu apparents, les tailloirs et les clefs de voûte qui, elles, sont pour la plupart, ornées de marguerites à huit pétales.



Les voûtes s'appuient sur les murs et sur des piliers centraux (on en voit un, ici, apparent).

LE REFECTOIRE DES CONVERS ?

Planselve reproduit le plan courant de tout établissement cistercien, c'est-à-dire que tous les bâtiments connus ont la place type du schéma d'installation habituel. C'est ce qui nous encourage à penser que l'extrémité sud de l'alle des convers abritait leur réfectoire à l'origine, avant les transformations ultérieures qui le divisèrent en pièces d'habitation.



Fenêtre à grille de l'aile des convers.



L'ouverture primitive haute a été bouchée. On a placé ensuite une fenêtre à meneau plus basse (intérieur et extérieur).

et raccordée ass...
différente du tor...
à recevoir un â...
niveau plus haut...
et ignorants bâtis

L'usage char...
le roi exige...
d'un train d...
dans un ca...
meneaux so...
extérieur.



L'ouverture primitive haute avec bouche. On a placé ensuite une fenêtre à meneaux plus basse (seigneur et vassal).



La grande salle donnant sur le canal qui termine l'aile des convers est la plus vaste, quoique plus réduite que quand on y servait les repas des frères ; elle est aussi la plus " parlante " avec ses voûtes s'appuyant sur le pilier central ; elle surprend enfin par sa forme

trapézoïdale et par les transformations apportées. Les hautes et étroites ouvertures bernardines ont été comblées pour faire place à de larges fenêtres à banc de pierre et à meneaux, permettant une belle vue sur le moulin voisin et la berge en contrebas. Une cheminée a été ajoutée

et raccordée assez maladroitement par un arc de renfort de section différente du tore de la travée et ceci dans la partie la moins appropriée à recevoir un âtre et son manteau. En outre elle est construite sur un niveau plus haut que celui de la pièce. A-t-on eu affaire à de maladroits et ignorants bâtisseurs ? Nous allons voir que non.

AUTRES TEMPS, AUTRES MŒURS

L'usage change avec le temps. Le quotidien des abbés choisis par le roi exigeait toute une domesticité et s'accompagnait souvent d'un train de vie de seigneur. Il n'était plus question de vivre dans un cadre austère. Et les nouvelles larges fenêtres à meneaux sont l'illustration de ce désir d'ouverture au monde extérieur.

L A C H E M I N E E

Non, la cheminée ne fut pas bâtie avec négligence et incompetence : on ne pouvait pas la placer ailleurs. Elle est en effet tributaire de l'organisation de l'aile voisine dont le niveau est nettement supérieur ; nous verrons dans le paragraphe suivant pourquoi. Au-dessus du

linteau et dans la partie arrière de l'âtre, dans le contre-cœur, des arcs de décharge allègent la contrainte : le premier répartit la poussée sur les côtés, le second permettait de changer sans risque d'effondrement la pierre verticale du foyer (les plaques métalliques apparaissent "timidement" au 15ème siècle.). D'où provient ce besoin d'avoir partout de nouvelles cheminées ? Eh bien, de rendre confortable des locaux trop austères et de les affecter à un usage plus mondain. Plus de quatre siècles après la fondation, la simplicité originelle semble oubliée : l'aile remaniée n'est-elle pas "baptisée" palais abbatial ?

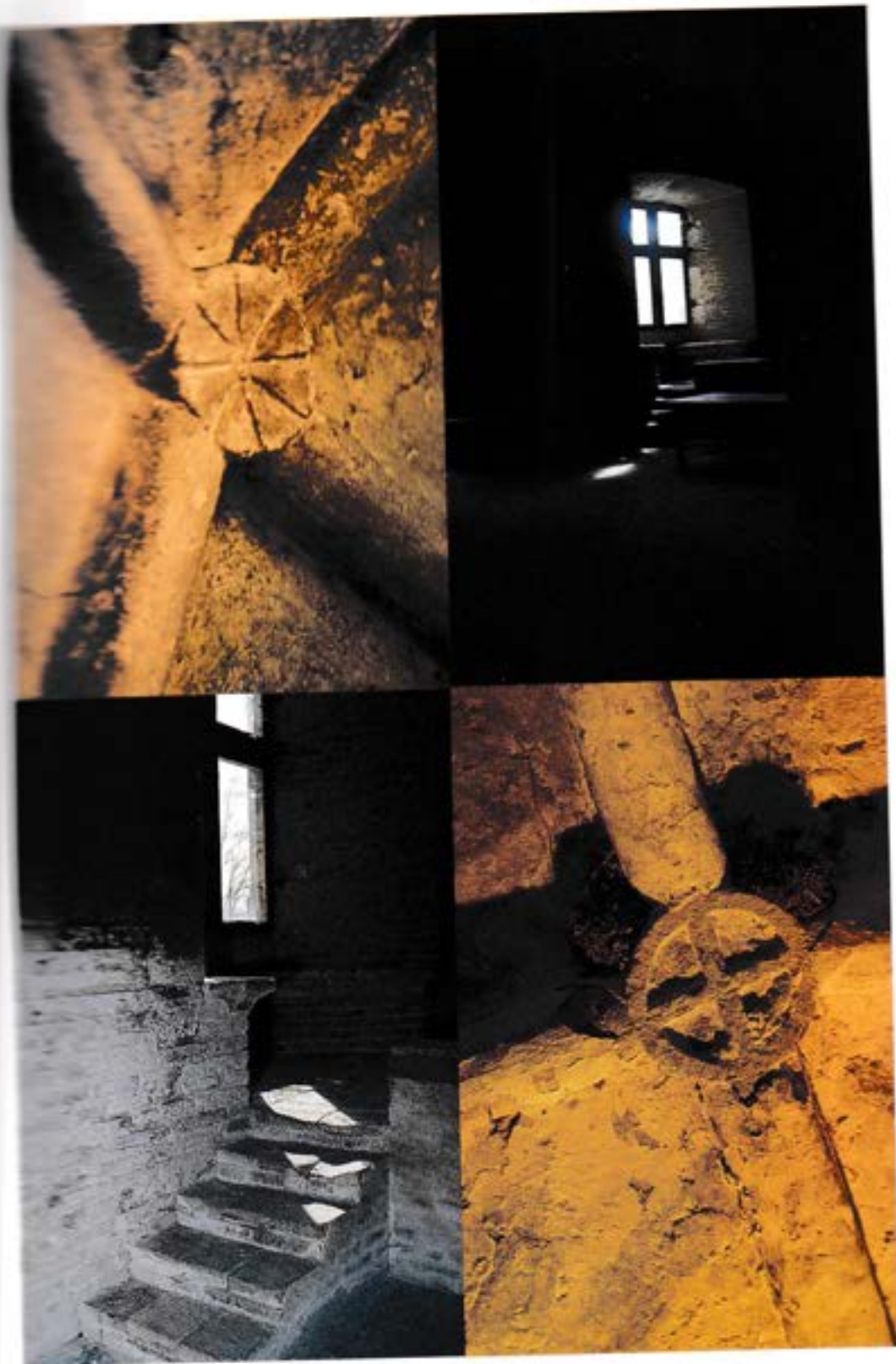


Cheminée avec arc de décharge dans le bâti de la hotte pour diminuer la poussée sur le milieu du linteau.

MULTIPLICATION DES CHEMINEES

Au 12ème siècle, il y avait, tout au plus, deux cheminées dans le monastère, l'une dans la cuisine, l'autre dans le chauffoir. Le feu servait à la préparation des repas, à chauffer l'eau, quand on rasait les moines et, l'hiver, la graisse pour l'entretien des chaussures, à la rigueur quelques mains engourdies. Fini tout ceci quelques siècles plus tard. L'abbé exige force cheminées même à l'étage, ce qui explique la demie «ogive» de soutien au-dessous.





Clefs de voûte et escalier entre les deux niveaux.

L' AILE NOUVELLE, A DEUX NIVEAUX

L'abbé était un seigneur, un chef civil et religieux ; il exerçait sur sa directe tous les pouvoirs de justice ; il bénéficiait des droits seigneuriaux et percevait la dîme. La crise de recrutement ayant vidé des bâtiments, il les affecta à son usage personnel, ajouta une aile parallèle au canal (qui déborde de la plate-forme naturelle et permet de gagner un niveau en contrebas). Il la relia à l'ancien bâtiment par un escalier pour la domesticité. La partie inférieure se trouve de plain-pied avec le cours d'eau mais pour qu'elle ne soit pas trop basse de plafond on a été obligé de placer le plancher plus haut que dans l'ancien réfectoire et d'élever donc le sol de celui-ci, tout au moins à proximité de la cheminée. Malgré ces agrandissements, ces transformations, l'abbé se sentait encore à l'étroit.

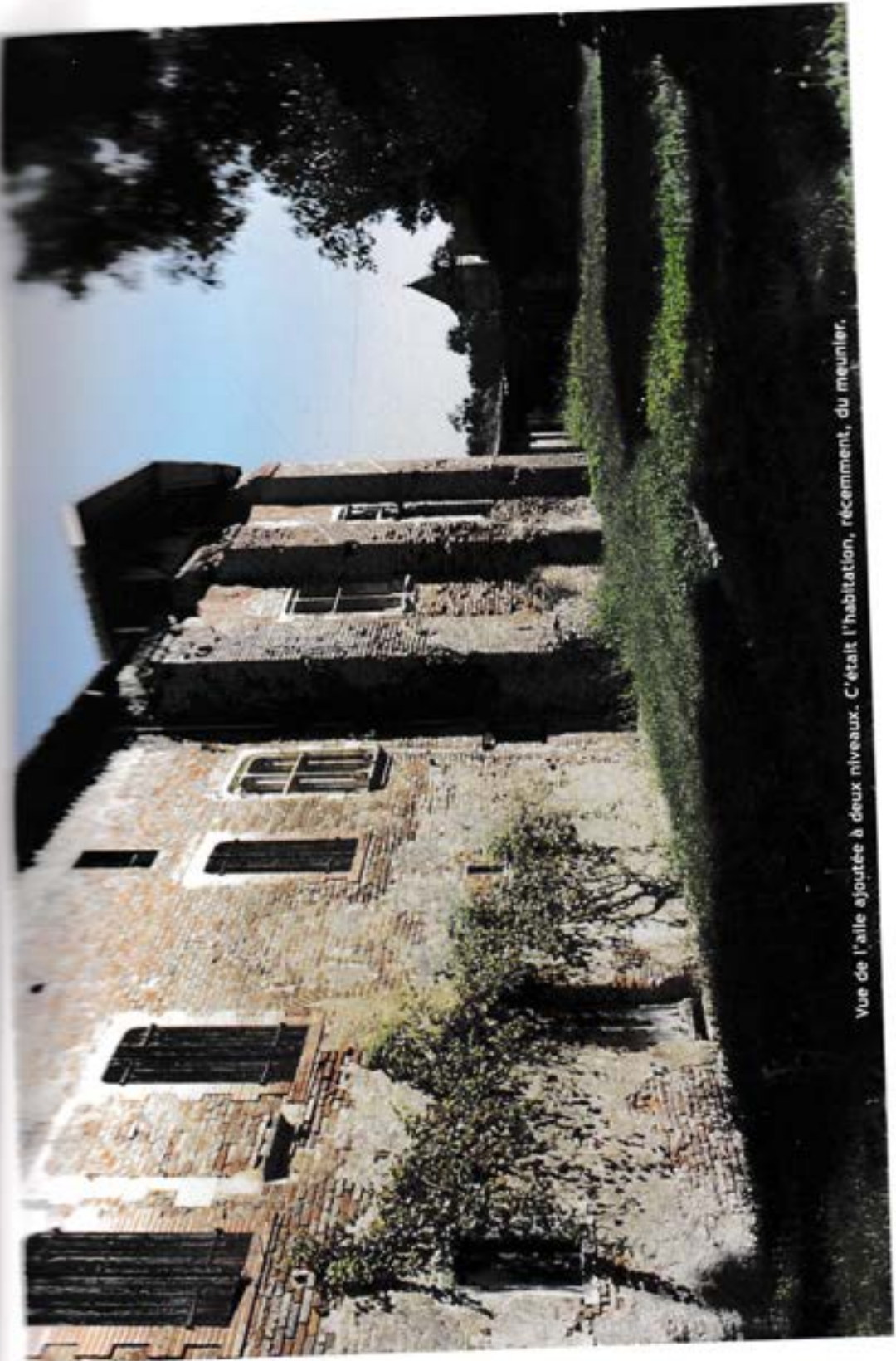


L'aile ajoutée avec, à gauche, l'extérieur de l'escalier menant au niveau bas et, à droite, la tour de pierre.

LE LOGIS DU MEUNIER

Construite il y a 4 siècles par l'abbé et reliée à l'ancien bâtiment par l'escalier des domestiques (vers le niveau bas) et par une porte près de la cheminée, l'aile nouvelle a abrité jusqu'à une époque récente le meunier et sa famille. Le moulin est fermé, comme la quasi-totalité de ses semblables. Il n'en reste que 3 ou 4 en pleine activité sur la cinquantaine que comptait le Gers au milieu du vingtième siècle.





Vue de l'aile ajoutée à deux niveaux. C'était l'habitation, récemment, du meunier.

L'abbé décida d'aménager l'étage au-dessus de l'ancien réfectoire. Il boucha une fenêtre cistercienne, ouvrit, au-dessous, une porte et lança un escalier digne d'un prélat, large et bien construit qui desservait les appartements supérieurs, donnait sur les collines lointaines de Gimont et des Capucins (alors occupés par le château royal). Au pied de l'escalier, une autre ouverture permettait au plus court de rejoindre l'église, en traversant le cloître mais sans quitter la zone conventuelle. Cette sortie annexe était ornée à l'époque d'un portail à développement en pierre que l'on connaît par la photographie puisque, depuis 80 ans environ, il est au Musée des Cloisters... à New-York !



Intérieur de l'escalier de M. l'abbé
(modification de l'allée des convers)

AU SERVICE DE L'ABBE

Faisant communiquer les deux niveaux de ses appartements, le large escalier aux marches de pierre s'ouvrait aussi sur l'extérieur. Deux ouvertures l'éclairaient : la plus grande donne sur les pigeonniers, le canal, la Gimone, les Capucins (alors château royal) et le clocher de Gimont. Le niveau de l'étage était autrefois plus haut qu'actuellement.



Dartigues, prieur
cette extrémité
revenons à l'autre
antérieure y dor
convers.

La tour de
une sécu
qu'on lui
en doute
plutôt d'
c'était l'h

UNE TOUR DE DEFENSE ?

Tout près du canal, à l'extrémité de l'aile en diagonale, une tour en pierre attire le regard. Est-ce un ouvrage de défense ? Il semble que oui. En effet le choix du matériau, la présence d'ouvertures rondes (canonnières), l'absence d'escalier à l'intérieur (où un plancher s'oppose à la communication verticale), tout porte à le croire. En outre, c'est ici l'endroit le plus vulnérable du monastère, dans la partie la plus basse. De qui avait-on peur ? Probablement des Protestants, ceux de l'Isle-Jourdain par exemple, qui avaient mis à mort, en 1580, Jean



Dartigues, prieur claustral de Planselve. Quittons cette extrémité (dans les deux sens du terme), revenons à l'autre bout du bâtiment : à une époque antérieure y dormaient paisiblement les frères convers.



Tour de pierre et détail de la canonnière.

RENFORCER LE POINT FAIBLE ?

La tour de défense en pierre, l'angle voisin fortifié, apportaient une sécurité supplémentaire jugée nécessaire par l'abbé ou qu'on lui a imposée. Mais était-ce vraiment efficace ? Certains en doutent et se demandent si le but recherché n'était pas plutôt d'enjoliver la construction et de montrer à tous que c'était l'habitation d'un grand seigneur.

LE DORTOIR DES CONVERS



Le bâtiment important (40m x 12m) que l'on aperçoit par-dessus le mur en arrivant et dont la façade ouest donne sur la cour de la ferme actuelle (sa face "est" bordait autrefois le cloître) réservait le bas au cellier et le haut au dortoir des frères où chacun avait sa modeste couche entre deux



des très étroites fenêtres encore visibles. Les murs du rez-de-

chaussée présentent intérieurement des niches laissées à la construction pour les appuis d'une voûte ultérieure qui, semble-t-il, n'a jamais remplacé le plancher provisoire (le même cas de cellier non voûté existe à Aiguebelle dont le plan est quasi identique à celui de Planselve). Après l'abandon des convers, la bâtisse abrita les écuries de l'abbé et des moines, l'étage servit de fenil. Elle était bordée au nord par l'église et, au sud, par le passage gardé vers le cloître.

Façade ; fenêtres étroites du dortoir des convers ; creux prévu à la construction pour une future voûte ?

DES FENETRES TRES ETROITES

Les fenêtres, presque des meurtrières tant elles sont étroites, éclairaient l'étage du dortoir (on ne dormait jamais au ras du sol). On peut même supposer que, par les grands froids de l'hiver, les convers fermaient provisoirement les ouvertures avec de la paille. Ils dormaient tout habillés en toute saison. Il en était de même pour les moines de chœur. Au début, la couche, c'étaient des planches de bois recouvertes de paille.

Pour pénétrer
l'autorisation de
de service ét
modestes, elle
Parfois il était p
interne pour
monde et de so
à Dieu par les p
qu'ils suivaient
aucune transgre



La loge du portier

En plus
portier
entrées
était o
pourra
tension
des int

LE LOGEMENT DU PORTIER

Pour pénétrer dans l'aile conventuelle, il fallait solliciter du portier l'autorisation de franchir le seuil de l'unique porte. La loge de ce religieux le service était, bien entendu, juste à côté. Quoique de dimensions modestes, elle était, et est encore, formée de travées voûtées d'arêtes. Il était permis à des invités de marque d'emprunter la petite cour intérieure pour gagner le quartier des hôtes. Bien protégés, à l'écart du monde et de son tumulte, les moines pouvaient consacrer tout leur temps à Dieu par les prières, les messes, la méditation. La règle de Saint-Benoît qu'ils suivaient scrupuleusement passait par le silence qui ne souffrait aucune transgression.



La loge du portier et la porte du cloître, vues depuis la petite cour de la zone claustrale.

UN GARDIEN INTRAITABLE

En plus du portier général, pour l'accès au monastère, un autre portier logeait près de la zone claustrale. Il surveillait les entrées et les sorties des moines, des hôtes et de l'abbé qui était obligé, pour gagner ses appartements, de passer par là (on pourrait même écrire d' " en passant par là " car parfois il y avait tension entre les religieux et l'abbé commendataire, qui avaient des intérêts contradictoires).

" O R A E T L A B O R A "

La Règle condamnait l'oisiveté en exigeant une vie de prière et de labeur. " Prie et travaille " : très vite la première partie fut plutôt celle des moines et la seconde plutôt celle des frères convers : leur engagement n'était cependant pas le même. Les uns, les " profès ", avaient fait profession, c'est-à-dire les vœux : obéissance, pauvreté, chasteté et stabilité ; ils devaient assister quotidiennement aux huit offices chantés, d'où leur

nom de " moines de chœur ". Les autres, certes, devaient se consacrer au travail manuel, mais avaient le droit de sortir de l'enclos. Ils n'avaient pas fait profession mais étaient simplement convertis, d'où leur nom de " convers ". On a voulu voir en eux des esclaves : c'est inexact ; le terroir augmentant, certains devinrent pratiquement des contremaîtres.

LA REGLE DE SAINT BENOIT

Saint-Benoît, au 6ème siècle, devint le vrai fondateur et le père du monachisme occidental en créant la règle (bénédictine) qui fut imposée à tous les monastères en 817 et que les cisterciens respectèrent à leur tour, tout en l'infléchissant dans un sens favorable à la recherche de la solitude et de la pauvreté, idéal qui fut malmené dans les siècles qui suivirent.

L E S M O I N E S B L A N C S

Même s'ils incorporent du noir dans leur tenue, notamment le scapulaire, long tablier noir de protection, blanc est l'habit des cisterciens. On les appelait les moines blancs. En fait c'est un blanc écru, naturel, dans l'esprit de simplicité de l'ordre. Les convers, eux, étaient vêtus de plus sombre.

Les horaires dans la règle de Saint-Benoît donnaient le rythme et le nombre (8) des offices quotidiens d'après la division du temps de

l'époque : 12 " heures ", plus ou moins étendues selon la longueur de la lumière du jour, avec, donc, une nuit plus courte en été, compensée par une sieste plus importante. Voici la dénomination de ces services religieux : Vigiles (Matines et Laudes), Prime (Chapitre), Messe, Tierce, Sexte, None, Vêpres et Complies. On le comprend, au quotidien, l'église était un des lieux les plus fréquentés en clôture.

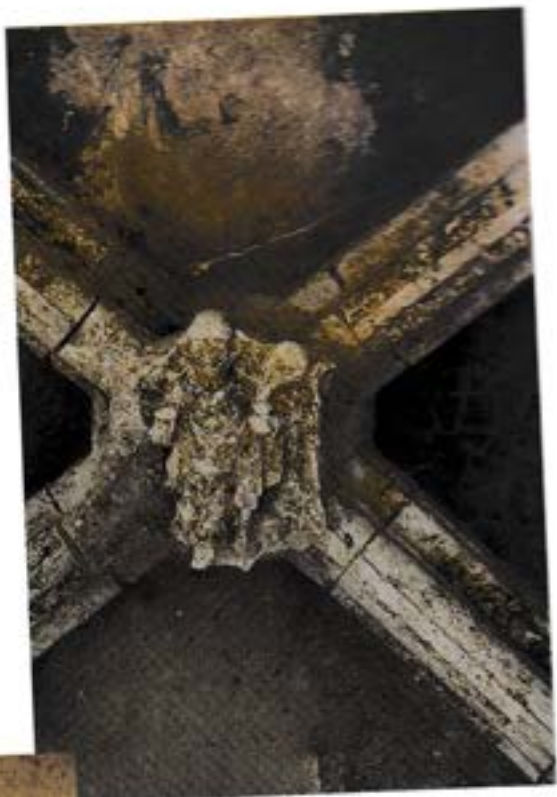
AFTERNOON

Prime, Tierce, Sexte, None, où on retrouve première, troisième, sixième et neuvième, sont établies à partir de la première des heures liturgiques qui correspond en général à 6 h du matin. De trois heures en trois heures, les devoirs religieux rythmaient la journée du moine. On dit que l'origine du mot anglais afternoon, après-midi, proviendrait de after-noon, après la none, la 9ème heure.

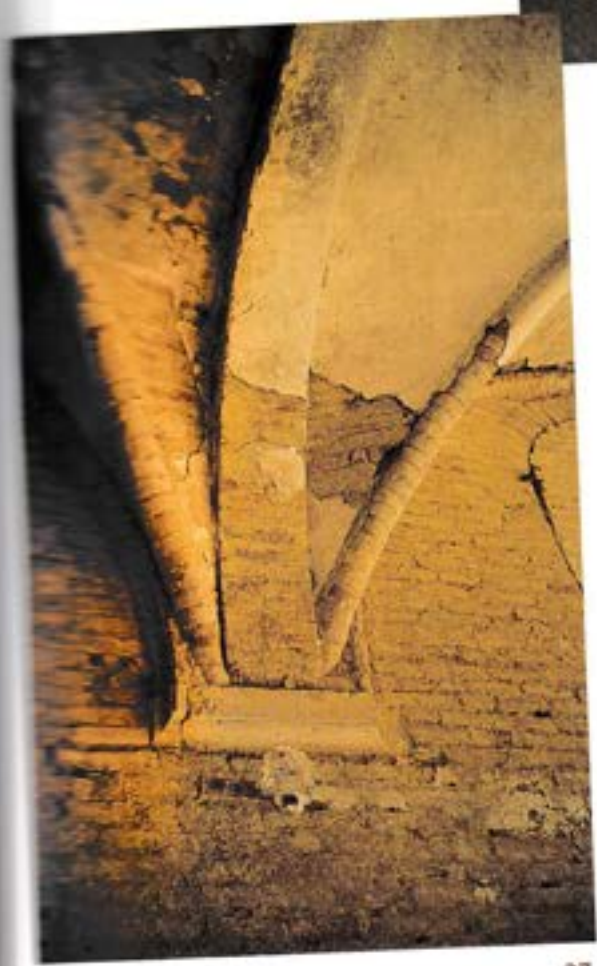


Plafonds des voûtes et des m





Plan des voûtes et des matériaux.





La maquette : vue du chevet.

▼ Éléments du carrelage vernissé du sol de l'ancienne abbatale.

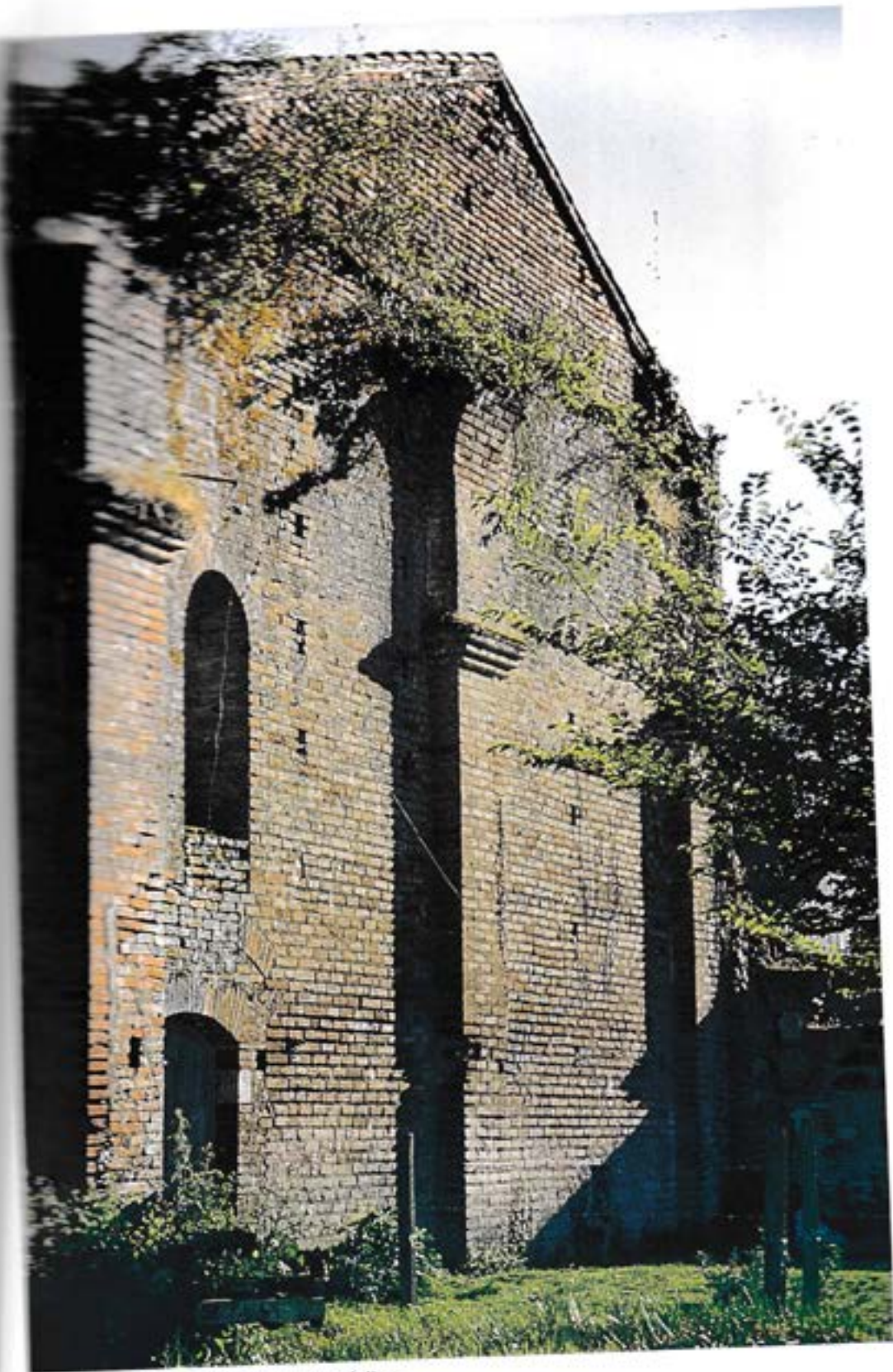
L'abbatiale, située sur le point le plus élevé si possible, orientée vers l'est, à l'heure de la messe recevait la lumière du soleil levant. C'était un espace sacré, lieu de prières et de messes, célébrées par les moines-prêtres. C'était aussi un endroit hiérarchisé : chaque catégorie de religieux occupait une place spécifique respectant les règles dictées par un des textes fondateurs



de l'ordre, les " consuetudines ". On avait donc d'est en ouest : le chœur avec le maître-autel, la croisée du transept et les deux premières travées de la nef, occupées par les profès, une travée destinée aux infirmes et aux malades. Les frères convers assistaient aux offices, séparés des moines, dans la moitié occidentale de la nef, c'est-à-dire près de l'entrée.

LA FORME DU CHEVET

Dans les pays d'oïl, les bernardins ont, presque toujours, construit des chœurs à chevet plat ; beaucoup moins dans nos régions, où on a souvent suivi la tradition bénédictine de l'abside centrale et des absidioles échelonnées. C'est cette dernière organisation que reproduit le plan du révérend-père Dimier pour l'abbaye de Gimont. C'est ce que supposait aussi, en 1938, l'abbé Lamothe qui a publié sur Planselve.



Piliers du collatéral sud de l'ancienne église.

L'ABBATIALE " LA MADELEINE "



Détail du haut d'un pilier et amorce de la courbe.

L'église a été démolie vers 1800 pour utiliser la brique à la construction...du château de Larroque, à l'est de Gimont. Les vestiges se limitent à une partie du collatéral sud correspondant aux deux travées proches de l'entrée. Les parties hautes de ce collatéral gardent les départs des arcs doubleaux et les restes des vouîtains. Le devis de 1737, les chroniques ecclésiastiques de Dom Brugèle, du 18ème siècle, l'inventaire de Dom Laurent Grandidier, prieur de Planselve, effectué en 1790, celui de l'administration chargée de la vente des biens nationaux en 1798, nous renseignent sur ce qu'était l'église, gothique, en brique, en forme de croix latine. Trois toitures, une haute pour la nef, deux plus basses pour les

côtés couvraient le corps principal. Elle était précédée d'un porche à six piliers et présentait, au fronton, une " rose " de pierre ajourée d'environ 5 mètres de haut. La largeur totale avoisinait les 20 mètres.

On y conservait beaucoup de reliques.

LES SEPULTURES

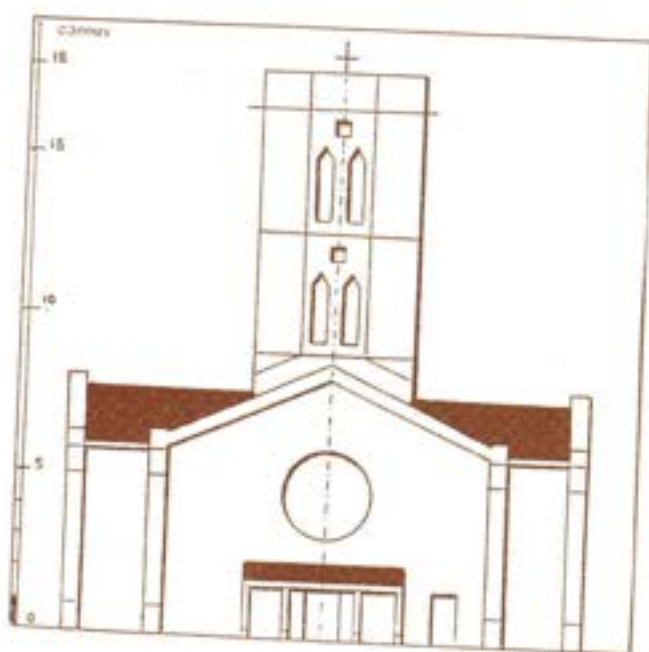
L'inhumation des morts se faisait habituellement sans épitaphe, dans la terre nue, à l'intérieur ou près du cloître pour les moines et parfois les membres bienfaiteurs ; au nord de l'église, par une porte spéciale, pour les convers. Les abbés étaient en général ensevelis dans l'abbatiale. On y enterra aussi quelques prélats : le 28 août 1483, l'archevêque Jean IV de Lescun.



Fleurs de lis de la façade de la porterie, à la clef de l'ouverture principale.
Placées très haut et indispensables à la solidité du mur, elles ont échappé à la convoitise et à la destruction, ce qui ne fut pas le cas pour le reste de l'abbaye.

LE CLOCHER AUX 128 COLONNES

Culminant à 33 mètres au-dessus d'un dôme à 7 vitraux, le clocher octogonal présentait, sur deux étages, 32 ouvertures en ogives, chacune encadrée de colonnes doubles avec leurs chapiteaux. Il était magnifique. Il avait remplacé le modeste clocher primitif quand avaient été ajoutés le dôme et les vitraux. On peut penser que c'était à la fin du 14^{ème} siècle car la dernière consécration, rapporte Dom Brugère, est du 29 novembre 1385. Les murs-maîtres étaient en briques assemblées à chaux et à sable ; les bases, les colonnes, les chapiteaux, les corniches, en " pierre de taille avec leurs ornements en architecture sculpture ". Malgré son incontestable qualité esthétique, le clocher, déjà en 1737, menaçait ruine. On l'aïda à tomber, à la Révolution !



L'église et le clocher : Reconstitution
(par Paul Bacon) d'après le devis de 1737.

IL Y A CLOCHER ET CLOCHER

Au 12^{ème} siècle, on tolérait pour l'usage interne, un clocher peu élevé, à deux cloches au maximum. Isolé du monde, le monastère n'avait pas à signaler au loin sa présence ni à convier les fidèles. Mais l'évolution générale portait à faire plus haut, plus grand, plus beau. Le dernier clocher de Planselve était de cet ordre mais il était en mauvais état au 18^{ème} siècle : le devis d'expertise de 1737 estimait à 3400 livres (1/6^{ème} du total) les réparations à y faire.



La démolition de
trois des quatre
vestiges très imp
les descriptions.
époque : trois pla
siècle) en témoin
1832 pas de trace
du côté sud (celu
cartes postales d
dernière fois que
(17^{ème} siècle) qu
72 piliers, devant
puits, arasé depu
une canne de côt
de ce cloître ou c
d'arrachement de
contre le mur ext

Le cloit
autour,
la salle
la marc
moines
entoura
chapitr



Vues
de l'angle
sud-ouest
du cloître
de plus en
plus dégradé !

La démolition de l'église, de l'aile des moines, de trois des quatre côtés du cloître nous prive de vestiges très importants, bien qu'on en ait en partie les descriptions. Elle n'a pas eu lieu à la même époque : trois plans (1804 ; 1832 ; cadastre 20ème siècle) en témoignent. En 1804 l'église a disparu, en 1832 pas de traces de l'aile des moines et vers 1900, du côté sud (celui des activités domestiques). Des cartes postales d'avant 1914 montrent pour la dernière fois quelques restes du dernier cloître (17ème siècle) qui, avec ses 38,50m sur 23,64m, ses 7 piliers, devait avoir belle allure. Au centre le puits, arasé depuis peu, avait une margelle carrée de une canne de côté (1,804m). Il ne reste aujourd'hui de ce cloître ou du précédent que les traces d'arrachement des voûtes, vestiges des travées, contre le mur extérieur est du bâtiment des convers.



VOIX AU CHAPITRE

Le cloître était composé, au centre, d'un espace découvert et, autour, de quatre galeries. Celle de l'est abritait, entre autres, la salle capitulaire où était lu un chapitre de la Règle et donnée la marche à suivre dans les domaines spirituels et pratiques. Les moines, placés par ordre d'ancienneté dans le monastère, entouraient l'abbé. Ici on peut vraiment parler d'avoir "voix au chapitre", c'est l'origine de l'expression bien connue.

L'ART CISTERCIEN

Quelques très beaux chapiteaux, sauvés de la destruction, donnent une idée de la richesse, de la beauté et de l'originalité de l'ornementation. Mais ils

témoignent d'une époque où comptaient moins la simplicité et la rigueur qu'exigeaient les premiers cisterciens. C'est donc à un chapiteau plus simple, moins foisonnant, que nous nous intéresserons. Il présente le décor à feuilles d'eau reproduit dans toutes les

abbayes cisterciennes du début. Epuré de toute floriture, avec des lignes pures mais sobres, loin des représentations trop figuratives, il est l'exemple même de ce que l'on

peut appeler ici l'art cistercien qui s'adresse à l'esprit avant tout, en écartant l'image trop enchaînée au monde sensible. "Une esthétique de sobriété et de dépouillement indissociable d'une spiritualité et d'une éthique", a-t-on écrit.



Chapiteaux provenant de l'abbaye.

UN ART SOBRE

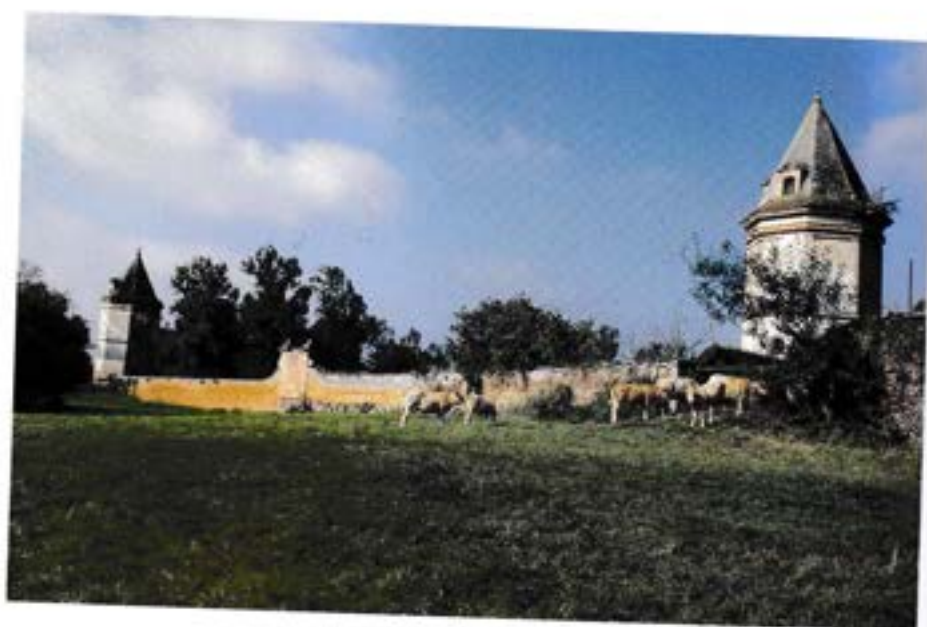
Renonçant au monde pour vivre dans la pauvreté et l'amour du Christ auquel désormais il était totalement voué, le moine cistercien bannissait le luxe et le faste. L'architecture est simple, délibérément dépouillée de toute ornementation suggestive. Nul besoin de la médiation de l'image pour atteindre le sacré, Bertrand de Clairvaux la réservait aux ignorants.

out.
des
des
, il
'on
eler
art
qui
à
ant
en
n t
rop
au
e
lne
de
de
ent
le
e
et
e
-t-



Chapiteau de pur style cistercien.

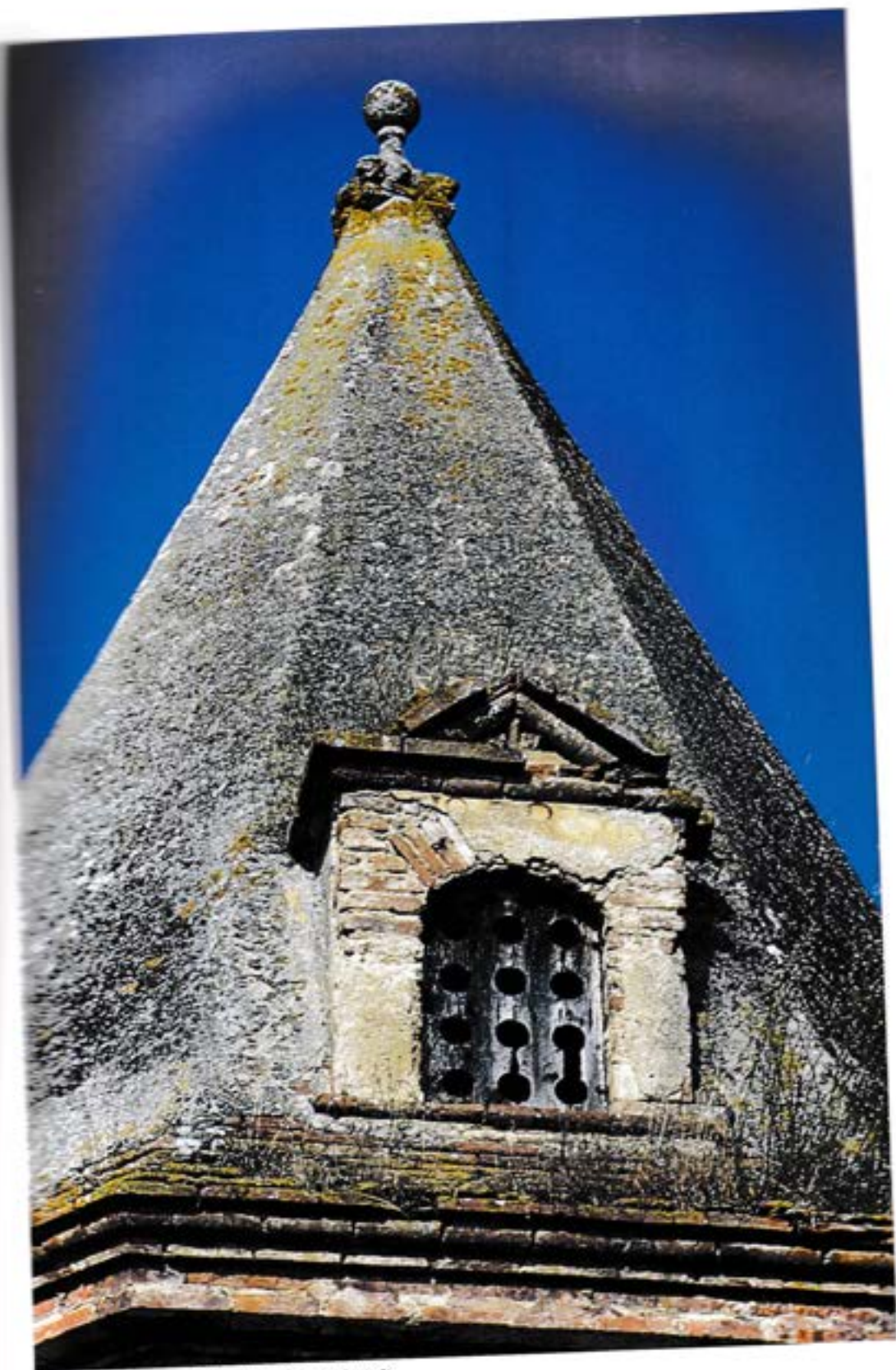
LES PIGEONNIERS



La possession de pigeonniers restait un privilège du seigneur, ce qu'était l'abbé de Planselve qui cumulait pouvoir religieux et pouvoir civil. Ils fournissaient la chair des pigeons, plusieurs centaines, et la colombine, engrais très recherché, que donnaient les excréments. Celui du nord abritait les nids à l'étage, accessible de l'intérieur par une échelle. Au rez-de-chaussée, le jardinier rangeait les outils car les deux bâtisses étaient dans la zone du verger et du jardin potager. Le plafond du bas, de forme semi-sphérique, à clef de voûte représentant un abbé avec sa crosse (voir page 66), par un phénomène acoustique normal, amplifie la voix de celui qui parle, placé dans l'axe vertical, lequel reçoit ses propres sons avec une force qui agresse les tympans. Sur la traverse de pierre de la fenêtre, l'inscription : " à Maria Magdalena " (l'église était dédiée à Marie-Madeleine) est un réemploi de matériau comme probablement la clef de voûte, qui est du 14ème siècle. Le second colombier, au sud, tout à fait singulier parce qu'il présente un bas plus profond aux 2/3 enterrés, a l'accès à l'étage des nids par un escalier extérieur.

LA COLOMBINE

Coupons les ailes.. aux attentes de certains : Il n'y avait ici aucun pigeon voyageur. L'engrais fourni par la fiente, la colombine, était très apprécié, jusqu'à être porté sur un testament pour le partage familial, mais le fait est rare. Courante, par contre, était la croyance populaire selon laquelle l'efficacité d'un engrais dépendait de la bête qui le fournissait, du plus bas au plus haut, le pire étant celui du porc et le meilleur celui du pigeon.



Pigeonniers : vue générale et détail du toit.

L'UTILISATION DU PIGEONNIER

A l'intérieur tout est fait pour le maximum de profit. De très nombreux crochets attendent les nids en osier. Les murs, par leurs huit faces peu larges, sont toujours proches de l'échelle tournante. Celle-ci est maintenue à la bonne distance par rapport à l'axe vertical par des pièces de bois en léger décalage pour qu'elle ne soit pas tout à fait verticale, ce qui mettrait l'utilisateur dans une position inconfortable et dangereuse. Les pigeonneaux étaient (il n'y en a plus aujourd'hui) prélevés la nuit tombée ou à la fin de la journée après le retour des volatiles, en créant une pénombre par la



fermeture des volets intérieurs des ouvertures hautes. Les paniers étaient faits pendant la morte-saison. Récemment encore, une petite mare, à côté de la ferme, recueillait les fagots d'osier en attente. Quand une épidémie décimait les pigeons, on brûlait les nids, on en plaçait de nouveaux après avoir badigeonné de chaux l'intérieur de la " pigeonnrière ", ainsi nommée en 1737.

Intérieur du pigeonnier. Remarquer l'assemblage permettant de maintenir penchée l'échelle.

CROCHET + PANIER

Trois techniques prévalaient à la construction. Dans les murs de pierre on ménageait des niches, régulièrement, les boulins. Dans les murs de brique soit on incorporait des tubes de terre cuite en montant l'édifice, soit on laissait les parois intactes et on plaçait des crochets pour, ensuite, suspendre des paniers. C'est ce dernier procédé qui a été choisi à Planselve.

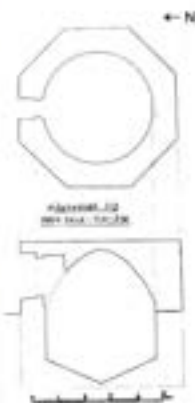
L
Le pigeonnier
d'associer les
dans un puits
déjà connu da
l'usage, qui ét
Planselve es
malheureusem



L'ouverture de la

La cou
extérieu
cercle.
percevo
zone en
gagner l
pour sup

Le pigeonnier du sud abrite une glacière dans son sous-sol : le fait d'associer les deux est très rare. Par contre, le choix de stocker de la glace dans un puits est assez fréquent dans les châteaux. Le phénomène était bien connu dans l'Antiquité mais ce sont les Croisés qui en relancèrent l'usage qui était courant chez les Turcs. La partie basse de la glacière de Panselve est légèrement conique pour recueillir l'eau qui, malheureusement, suintait quelque peu et la conduire, par une canalisation enterrée, jusqu'au canal tout proche. Le fond était fermé par un épais plancher de madriers ; la glace était entassée au-dessus et bien couverte pour éviter au maximum la perte. Pour la même raison un sas était aménagé, entre les deux portes qui fermaient l'unique ouverture extérieure, surélevée pour éviter l'infiltration des eaux de pluie. La glace avait un usage thérapeutique mais aussi domestique.



C'est pourquoi, en plus de la facilité d'évacuation, la glacière est dans le pigeonnier le plus proche des deux infirmeries et de la table du seigneur-abbé.

L'ouverture de la glacière est sur le côté nord du pigeonnier.

COUPE DE LA GLACIERE

La coupe horizontale montre le type de construction, extérieurement en forme d'octogone et intérieurement d'un cercle. Quant à la coupe verticale, elle permet de mieux percevoir l'ouverture et surtout le fond conique qui ménage une zone entre la glace et l'eau qui suinte et s'accumule avant de gagner le canal " souterrainement ". La voûte, elle, est conçue pour supporter le haut du pigeonnier non représenté en coupe.



Le canal, en aval du moulin.

La relation avec la rivière n'est pas uniquement utile pour trouver de la glace naturelle. Toute implantation d'habitat, surtout si celui-ci fonctionne en autarcie, s'effectue auprès d'un point d'eau. Ici, pas de problème pour le monastère : il bénéficie de sa situation en bord de Gimone, de l'apport d'un ruisseau adjacent, de sources proches et d'une nappe phréatique très accessible en creusant des puits (il y en a un dans la cour magnifiquement construit en spirale). Les bâtiments sont placés à la droite de l'église pour recevoir, au plus près, avec le maximum de pression, l'eau de l'amont. Celle-ci était utilisée pour les travaux domestiques, l'élevage, l'artisanat, les latrines, la cuisine, les viviers (à poissons), les bassins, le lavabo près du réfectoire car laver ses mains et son visage était un acte obligatoire avant la prise du repas.

LE VIVIER

Le vivier, pour un gascon, c'est tout simplement la mare. Au moyen-âge, c'était une pièce d'eau dont l'onde se renouvelait constamment, et où on mettait des poissons, qui grossissaient et fournissaient une réserve vivante à la portée des habitants de l'abbaye. On pourrait dire que le vivier est un vivarium ; avec juste raison puisque c'est le mot latin dont est issu le nom de vivier !



Vue prise depuis le canal.



Vue prise depuis le canal.

Les moines ont mis l'abbaye, comme toujours chez les cisterciens, sous la protection de la Vierge. Ils étaient parfaitement conscients du don précieux que représentait l'eau, source de vie ; ils ont donc appelé leur monastère Notre-Dame de Gimont, Beate Marie Gemundi, du nom de la rivière qui arrosait leurs nouvelles terres. C'est uniquement sous ce vocable que toutes les chartes suivantes furent rédigées. La Gimone matérialisait certes la limite entre l'archevêché d'Auch et l'évêché de Toulouse, mais quoique d'un débit irrégulier, et insuffisant en été (il n'y avait pas comme aujourd'hui l'apport d'eau de la Neste), elle permettait cependant d'envisager la construction d'un moulin, élément indispensable à la réussite de l'implantation.



Au premier plan, la Gimone ; au fond, les pigeonniers.

ORIGINE DU NOM DE GIMONE

Gimont tire son nom de la rivière proche, la Gimone. Et Gimone ? Abandonnant l'étymologie latine, l'explication proposée actuellement s'oriente plutôt vers un prénom germanique, au sens large du terme, Sigismond, dont la première syllabe aurait disparue. La rivière d'un grand seigneur wisigoth ou franc ? On sait que les Wisigoths eurent, pendant près d'un siècle, Toulouse pour capitale, de 418 à 507, avant d'être défaits par les Francs.

... de la confi
 ... donateurs
 ... ad faci
 ... pour permettr
 ... enracinement d
 ... actuel, plus réo
 ... On sait qu'il y
 ... propriétaires a
 ... d'une colline v
 ... c'est là qu'étai
 ... manquait.



Meunier
 moulin d
 temps d
 Goncour
 groupe
 l'accom
 géograph

LE CANAL, LE MOULIN

Après la confirmation de l'attribution de Planselve, en 1142, il fut obtenu des donateurs d'y placer un moulin (donaverunt etiam et concesserunt sicut ad faciendum molendinum in supradicto dono). Un canal fut creusé pour permettre de créer une chute et parce qu'était interdit tout établissement de ce type directement sur le cours de la rivière. Le moulin actuel, plus récent, est probablement au même emplacement que l'ancien. On sait qu'il y en avait un deuxième plus en aval au 18ème siècle. Les propriétaires actuels possèdent encore un minuscule terrain au sommet d'une colline voisine qui domine la rive droite, en bordure du G.R 653 : c'est là qu'était autrefois le moulin à vent qui prenait le relais quand l'eau manquait.



Le moulin de Planselve : les arches d'écoulement.

LE LIVRE D'URBAIN BROUSTE

Meunier à l'abbaye, Urbain Brousté a publié un roman : le moulin de Planselve, où il fait revivre avec verve les premiers temps du monastère. L'ouvrage a obtenu trois voix au prix Goncourt 1939. Avec l'autorisation des éditions Denoël, le groupe Archéo a procédé à la réimpression du livre, l'accompagnant de 67 pages de données historiques, géographiques et biographiques.



Le canal, le moulin et la face «est» de l'allée des convers.

sur le mur sud or
baillies et les pé
autre, pas loin
réservée aux relig
Jacquets (Jaquair
charte 140 du car
trouve, parmi le
induites d'un cer
infirmier des pau
Gem. Ceci se pas



Chemin emprunté par

Avant la r
Jacques d
l'église d
bénédictin
Planselve
à son serv
situait au
étaient su

L'INFIRMERIE DES PELERINS

Sur le mur sud on devine l'emplacement de l'accès à l'infirmerie pour les pauvres et les pèlerins sur la voie d'Arles à St Jacques de Compostelle. Une autre, pas loin de là, mais nettement séparée, et plus à l'intérieur, était réservée aux religieux. La première donnait sur le canal que longeaient les Jacquets (Jaquaires). Son service était assuré par un frère convers. Dans la charte 140 du cartulaire de Gimont publié par Adrien Clergeac en 1905, on trouve, parmi les témoins de l'acte passé (un don de terres cultes et incultes d'un certain Raymond de Grazan) le frère Guillaume de Sirac, infirmier des pauvres : F. Willelmus de Sirag, infirmarius pauperum, conv. Gem. Ceci se passait en 1206 !



Chemin emprunté par les pèlerins, entre le canal et le mur.

TROIS ETAPES POUR LE PELERIN

Avant la fondation du monastère, le pèlerin qui allait à St Jacques de Compostelle -ou qui en revenait- s'arrêtait à l'église de Saint-Jean à près de 3 km au nord où les bénédictines avaient un site d'accueil. Ensuite il fit étape à Planselve et, quand la ville de Gimont fut fondée, il trouva, à son service, un hôpital spécial, l'hôpital St Jacques, qui se situait au pied de la côte principale. Les trois établissements étaient sur le bord de la Gimone.

LA CREATION DE LA BASTIDE DE GIMONT

L'abbé créa, sur l'autre rive de la Gimone, une ville nouvelle, en 1265, par une convention écrite, la charte de fondation, avec le comte de Toulouse et ensuite le Roi. Cet accord, ou paréage, fut conclu entre Pierre de Landreville, sénéchal de Toulouse, agissant pour Alphonse de Poitiers (frère de Saint-Louis) et l'abbé Pierre de Penson. Le Roi devint seigneur et protecteur de la ville et de ses habitants désormais affranchis d'où le premier nom de Francheville ; mais l'usage imposera celui de Gimont qui était jusqu'alors attribué au monastère. Sur la



▲
Fleurs de lys du roi
(ancienne charpente
de l'église de Gimont-musée).

colline, au sud, le Roi, se réservait, à l'intérieur des murs, une zone interdite aux gimontois, le château royal (actuellement les Capucins) où il entretenait une garnison. Mais hors

de la bastide, l'abbé restait le seigneur civil. Il continuait d'exercer sur sa directe les pouvoirs de justice et conservait les bénéfices des droits seigneuriaux (et aussi la perception de la dîme).



carte de Cassini (18th siècle).

UN VOL DE CHAPON

Les nouveaux habitants de Gimont étaient libres dans leur nouvelle bastide au-delà même des fossés puis des murs qui en bordaient le territoire, puisqu'il était spécifié, lors de la fondation, que la zone accordée englobait l'aire totale à construire augmentée d'une bande de terre de la largeur d'un "vol de chapon" !

... de religieux
... la construction
... simplicité et s
... 1231, au fronto
... édifices nouvea
... voues à Notre-
... patronale de G
... l'abbé tenait à
... tout autre ord
... siècle qu'il fit
... apporter leur a

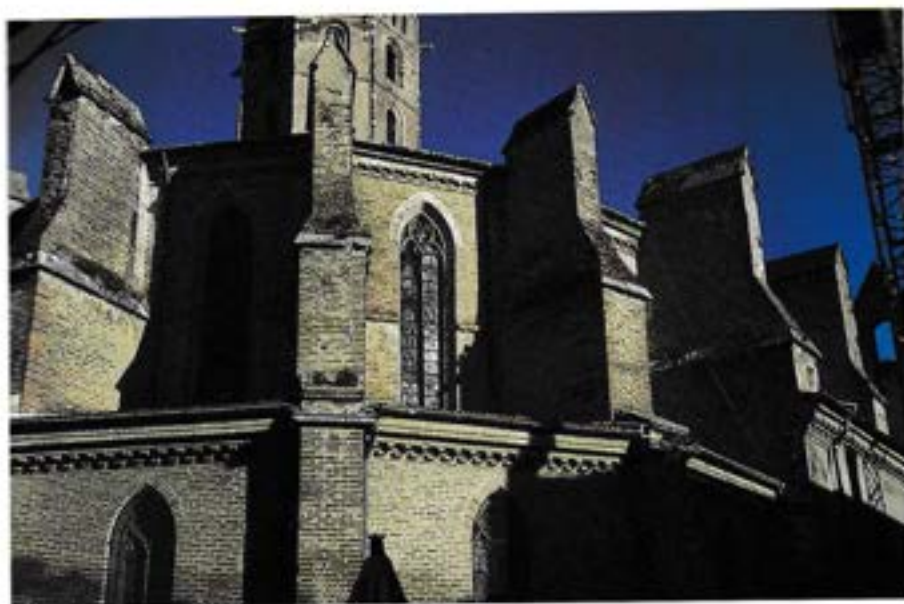


Eglise paroissiale
Le haut des cor

Avec
spiritue
souffert
garnison
Capucin
ici, si
écritea
campin
recouve
constru

L' A B B E , C H E F S P I R I T U E L

Du bon religieux et maître des lieux de culte dans la bastide. L'abbé dirigea la construction de l'église paroissiale, digne œuvre d'un cistercien par sa simplicité et son ampleur qu'accentue la voûte unique gothique. La date de 1331, au fronton, rappelle probablement la première consécration. Tous les édifices nouveaux, pour le service de Dieu et l'assistance charitable, furent voués à Notre-Dame : églises de Gimont, de Cahuzac, hôpital... La fête patronale de Gimont n'est-elle pas le 15 Août, Assomption de la Vierge ? L'abbé tenait à ses prérogatives ; il s'opposa longtemps à l'installation de tout autre ordre religieux dans la ville . Ce n'est qu'au tout début du 17ème siècle qu'il fit appel aux Capucins et aux Doctrinaires, les premiers pour apporter leur aide au service religieux, les seconds pour l'enseignement.



Eglise paroissiale : partie sud-est.
Le haut des contreforts s'élève au-dessus du toit des chapelles latérales.

PAS DE PROTESTANTS NI DE CATHARES

Avec l'Abbé de Planselve comme seigneur civil et maître spirituel, Gimont est toujours restée catholique et a peu souffert des guerres de Religion. Il est vrai qu'il y avait une garnison royale au château de Gimont (actuellement les Capucins) . Quant au phénomène cathare, il n'a eu aucune prise ici , si ce n'est une prise d'eau ; récemment, en effet, un écriteau " borne cathare ", à l'entrée de l'aire pour les camping-cars, indiqua un temps un point d'eau moderne recouvert d'un capuchon de plastique évoquant, aux yeux du constructeur, un chevalier cathare !

LE DOMAINE DES MOINES

Avant la fondation de Gimont, la zone d'extension des pouvoirs et des biens des cisterciens de Planselve était déjà importante puisqu'elle s'étendait de l'Arrats au Touch, et de St Soulan à Solomiac. Aux granges (établissements agricoles), moulins, églises, s'ajoutaient les droits féodaux et autres redevances : dîme, prémices, fiefs, agriers etc...

Au 18^{ème} siècle, le domaine était considérable : une douzaine de granges, autant de moulins à eau

sans compter ceux à vent. Une partie des droits féodaux dans une quarantaine de terroirs et la totalité dans les consulats de Gimont, Solomiac, Saint-Soulan, Saint-Lys, Goujon ; tout cela constituait le meilleur des revenus de l'abbaye.

L'influence du monastère ne s'est pas uniquement limitée à l'implantation d'unités agricoles. Elle a aussi abouti à la fondation de la bastide de Gimont. Mais ce ne fut pas la seule.

L'ABBE BIEN - TENANT

A la Révolution, l'abbaye était propriétaire (on disait bien-tenante) de 13 métairies pour une surface de 850 hectares. Mais les récoltes avaient été mauvaises les trois années précédentes. En 1775, tout le bétail avait été emporté par une épidémie. Cette épizootie avait imposé un emprunt de 10.000 livres pour remplacer les bêtes à cornes. Il faut noter que parmi les prêteurs, certains seront acheteurs quelques années plus tard !

LES AUTRES BASTIDES DE L'ABBE ...

En 1280 l'abbé de Gimont fonda la bastide de Saint-Lys en paréage avec Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse, " faisant pour sa Majesté ". Il se dépouillait du droit de propriété sur une partie du terroir près de la grange d'Aiguebelle que Planselve avait créée plus d'un siècle auparavant. Il se réservait cependant les droits spirituels et ecclésiastiques, ceux de justice également, et imposa que l'administration lui prêtât serment et lui offrît annuellement

une paire de gants à titre d'allégeance.

Une autre bastide fut créée en 1322, celle de Solomiac, par un paréage entre l'abbé du monastère de Gimont et le représentant du Roi en la sénéchaussée de Toulouse. La fondation s'établit sur une terre cédée par l'abbé, proche de sa grange de Franqueville et elle fut définitivement accomplie par le sénéchal Bertrand de Solomiac qui donna son nom à la nouvelle bastide.

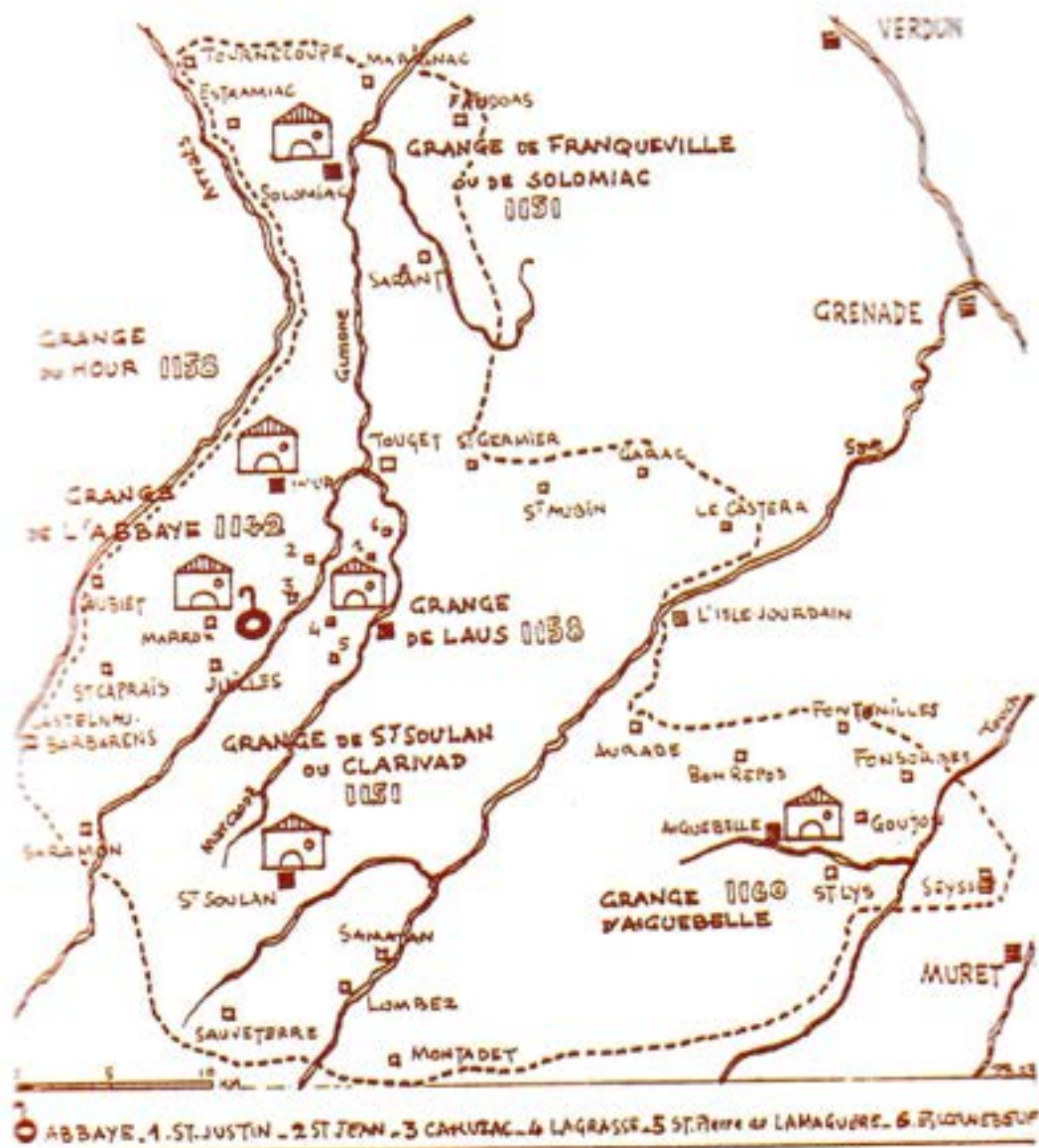
UNE GRANGE AVANT LA BASTIDE

L'installation de granges a précédé la fondation par l'abbé des bastides de Saint-Lys et de Solomiac. C'est la grange d'Aiguebelle (Aqua Bella) au bord du ruisseau du même nom pour Saint Lys en 1164 et celle de Franqueville pour Solomiac en 1152 (terre de Sainte-Marguerite). Il ne faut pas confondre la grange de Franqueville à Solomiac et le 1^{er} nom de Gimont, Franqueville.



Le Domaine des Moines de Passetic

au XIIème siècle



On sait que les abbayes essaïmaient lorsque leur territoire était offert un terroir approprié et que le nombre de leurs religieux le permettait. Ce fut le cas pour celle de Planselve qui, au 12^{ème} siècle, installa des communautés à la Sauvelade, près d'Orthez, à la demande de Gaston de Béarn ; à Bujedo, diocèse de Ségovie (mais elle est parfois attribuée à l'Escaladieu) ; à la Junquière, au pied du Perthus, côté espagnol, sur les instances du roi d'Aragon. Cette dernière fut transférée, peu d'années après,



Vierge de Burjazud (12^{ème} siècle) apportée par les moines de Gimont à Villanueva de Gallego.

plus près de Saragosse à Rueda, connu de nos jours sous le nom de Villanueva de Gallego, ville récemment jumelée avec Pavie, près d'Auch. Pavie, créée par les moines de Berdoues qui fondèrent aussi l'abbaye de Gimont ! Les cisterciens furent très efficaces au cours des premiers siècles de leur action. Ce ne sera pas le cas à partir du 16^{ème} siècle lorsque leur furent imposés, par l'autorité royale, des abbés peu scrupuleux, les commendaiaires. Désormais le "ver était dans la pomme".

LE SYSTEME D' " ESSAIMAGE "

Dans la plupart des cas, les cisterciens procédaient à une véritable fondation comme à Gimont mais parfois ce sont des communautés d'un autre ordre religieux qui désiraient devenir cisterciennes avec l'appui ou non du seigneur local, voire d'un grand seigneur. Il arrivait aussi qu'un monastère abandonné et en ruine fût relevé pour accueillir à nouveau des membres, ce fut le cas très récemment à Rieunette où les cisterciennes de Boulaur ont " essaimé ".

Pierre et
L'amer de
Bios furent les
premiers abbés
réguliers de
Planselve. Au
Moyen-âge
chaque
communauté
élisait son
chef. Ce rôle
revint ensuite
au pape et,
finalement au
roi, après le
concordat de
Bologne (1516).
leur bon vouloir,
commende (du
mais uniquement
économique de
embellissements
premiers abbés
16^{ème} siècle fu
décédé six mois
Scey de Montbé
opposées, Etien
d'Epéron, Loui
bénéfices : Pla
Saint-Victor de M
En 1768, 9 abba

Les abbés
aile de bâ
de châte
vinrent m
revenus, e
entretenu
qui passa
ruine.

LES ABBES COMMENDATAIRES

Pierre et Syméric de Broos furent les derniers abbés réguliers de Planselve. Au Moyen-âge c h a q u e communauté élisait son chef. Ce rôle revint ensuite au pape et, finalement au roi, après le concordat de



L'ancien réfectoire des convers transformé par un abbé commendataire.

Bologne (1516). Les souverains attribuèrent, alors, définitivement, selon leur bon vouloir, à des clercs ou même à des laïcs, les abbayes : c'était la commende (du latin commendare, confier). Le terme existait auparavant mais uniquement pour des interims. Le "dictat" royal contribua à la ruine économique des monastères par la ponction financière, les embellissements coûteux et le train de vie élevé des titulaires imposés. Les premiers abbés commendataires de Planselve dans la deuxième moitié du 16ème siècle furent Jean de Bellegarde (fils du maréchal de France) décédé six mois après, et Balthazar Bonard, un piémontais ; le dernier, fut Scey de Montbéliard, ex-aumônier du Roi. Citons aussi, pour des raisons opposées, Etienne du Bourg, un bon gestionnaire, et le fils du Duc d'Epéron, Louis de Nogaret, cardinal de la Valette qui collectionna les bénéfices : Planselve, Granselve, Berdoues, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Victor de Marseille, etc...

En 1768, 9 abbayes étaient encore en commende.

MEME PAS LA !

Les abbés commendataires faisaient, souvent, transformer une aile de bâtiment à leur profit et à grands frais : ne parlait-on pas de château abbatial ? Mais certains de leurs successeurs ne vinrent même pas sur les lieux, se contentant d'en percevoir les revenus, et le logis abbatial, qui avait coûté si cher, n'était pas entretenu et se dégradait beaucoup, comme celui de Planselve, qui passa, en un siècle et demi, de «-presque-» palais à «-presque-» ruine.



La Bible provenant de Planseve (Bibliothèque d'Auch).

Le compte-rendu de la Commission des Réguliers donne des renseignements sur le personnel et la situation financière des monastères cisterciens en 1768 : Gimont, avec 9 moines et 10.400 livres de revenu net annuel se classe environ à la cinquantième place sur 227 abbayes. A titre de comparaison voici les données pour les établissements de la région : Belleperche, 11 moines et 14.417 livres; Berdoues, 7 et 5.997 ; Bonnefont, 8 et 7.400 ; Bouillas, 9 et 5.800 ; Eaunes, 4 et 3.848 ; Escale-Dieu 7 et 9.000 ; Flaran, 4 et 3.927 ; Granselve, 15 et 25.225. Pour tout le territoire national, 75 abbayes ont moins de 5 moines (soit 1/3). Certaines, les prestigieuses, au contraire, ont un "palmarès" éloquent : Cîteaux, 60 et 70.000 ; Clairvaux 54 et 78.711 ; Morimont, (l'abbaye-mère de Planseve), 30 et 20.800. La Trappe, dans l'Orne, avec 67 religieux et seulement 17.000 livres de revenu, montre que la réforme radicale du 17ème siècle avait su privilégier le spirituel.

TRADUIT PAR BOULOUR

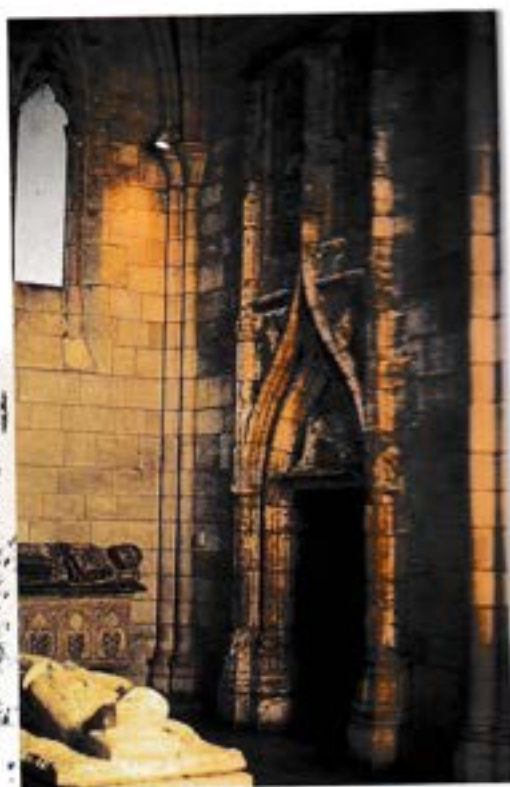
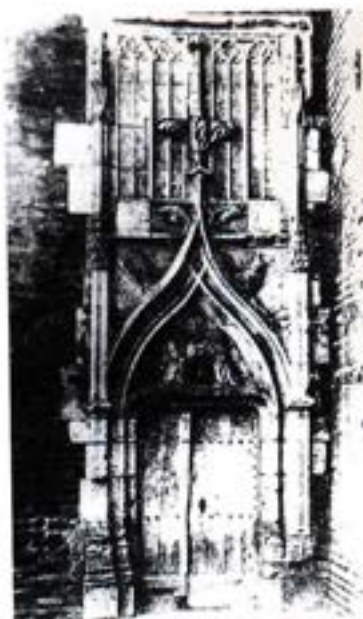
Dans le compte rendu de la " Commission des Réguliers " que publie Louis J.Lekaï, en appendice de son livre " Les moines blancs ", traduit de l'américain par le monastère Sainte-Marie de Boulaur, on découvre le personnel et la situation financière des 227 monastères cisterciens en France en 1768. Un tiers des établissements a moins de 5 moines, mais les revenus restent importants.

Pendant deu
qu'il y ava
moins licite
cloches et d
l'accord des
Amérique, l
face nord de
l'escalier de
abbatial). E
trop loin de
des Cloister
tentante",
l'assaut d'un
convoitise s
traces d'un
passé
glorieux. Il
reste
cependant,
dans les
environs, de
objets de
grande
qualité,
visibles par
le public,
que chacun
pourra
découvrir en
complément
d'une visite
Planseve.

En 19
Musée
collec
l'ouvr
de Sa
cister
pierre
bas.

Pendant deux siècles, depuis la fermeture du monastère, les murs et ce qu'il y avait à l'intérieur ont connu des prélèvements importants plus ou moins licites. Le 15 février 1793 eut lieu le transport officiel à Autun des cloches et de la bibliothèque des cisterciens. Dans les années 1920, avec l'accord des autorités françaises, fut vendue, démontée puis rebâtie en Amérique, la porte de pierre qui ornait la face nord de la tour de brique abritant l'escalier de l'abbé (dans l'ancien logis abbatial). Elle est un des fleurons, hélas trop loin de son lieu d'origine, du Musée des Cloisters à New-York. " Carrière trop tentante ", le monastère a subi aussi l'assaut d'une population dont la convoitise s'exerçait au détriment des traces d'un

passé glorieux. Il reste cependant, dans les environs, des objets de grande qualité, visibles par le public, que chacun pourra découvrir en complément d'une visite à Planselve.



La porte, en place à l'abbaye et quelques années plus tard à New-York.

LES CLOISTERS DE NEW-YORK

En 1934, John D. Rockefeller Junior, mécène américain, créa le Musée des Cloîtres dans la partie nord de Manhattan, y plaça la collection Grey Barnard et ses acquisitions personnelles et l'ouvrit au public en 1938. On y trouve, entre autres, le cloître de Saint-Michel-de-Cuxa, une partie de celui de l'abbaye cistercienne de Bonnefont et ...une porte de Planselve dont les pierres, numérotées, furent démontées puis reconstruites là-bas.

A GIMONT, L'EMPREINTE DES CISTERCIENS



Vue générale de Gimont, prise du sud. L'église et le clocher.

La bastide, création bernardine, a abandonné son premier nom de Franqueville, a adopté définitivement celui de l'abbaye de Gimont, et conservé la date de l'Assomption, le 15 Août, comme jour de la fête patronale. L'hôpital, dédié à Notre-Dame, ouvert par les moines dès le 13ème siècle, reçut, 500 ans plus tard, l'apport précieux des religieuses appelées par l'abbé commendataire Etienne du Bourg qui rénova l'établissement. Son aide financière permit également de

créer des bourses d'étude pour les élèves du collège Saint-Nicolas (ses deux tours dominant encore la ville) tenu par les Pères de la Doctrine Chrétienne, autorisés, un siècle et demi plus tôt, par l'abbé à exercer leur enseignement à Gimont. Mais c'est l'église paroissiale qui doit tout aux cisterciens : sa construction et son service religieux. A l'intérieur deux belles œuvres, un triptyque et une pierre funéraire, proviennent de Planselve.

GIMONT-LA-CISTERCIENNE

Après avoir découvert l'abbaye de Planselve et son histoire, un visiteur, doué pour la synthèse et non dépourvu d'humour, dit, le plus sérieusement du monde : " La ville doit tout aux bernardins, la fondation, les églises, la fête patronale et, fait unique semble-t-il, jusqu'à son nom. C'est donc la ville la plus cistercienne de France ? " Il lui fut répondu, sur le même ton : " Pas de France, du monde ! ".

A L'INTERIEUR DE L'EGLISE PAROISSIALE

Dans l'église, de gothique méridional, dont la voûte offre à la cief l'image de la Vierge portant encore des traces des couleurs originelles. Des l'entrée, on est attiré par le triptyque de la première chapelle, à gauche. Cette œuvre provient de Planselve, elle fut peinte au 16ème siècle, probablement par un artiste de l'est de la France. Elle présente, d'un côté,



la Vierge, de l'autre, Lazare et au centre, la Crucifixion. Les deux volets, à l'extérieur, proposent Marie-Madeleine et Marthe répandant l'eau bénite sur la Tarasque. Entre les deux premières chapelles de droite, une pierre funéraire, pendant un siècle à Larroque, fut donnée par le propriétaire, maire de Gimont. Elle était autrefois dans le cloître de l'abbaye. L'inscription latine, traduite en français commence ainsi : "Ci-gît Odon de Marestaing, damoiseau, qui mourut l'an du seigneur 1276..."

Le triptyque ; chapelle du trésor. Eglise paroissiale.

LES COULEURS DE LA VIERGE

On pense communément que la Vierge a toujours été vouée au bleu et au blanc. Il n'en n'est rien. Le concile de Nicée II en 787 en fixait les couleurs : pourpre pour la robe symbolisant l'incarnation du verbe ; bleu pour la cape, image de la perfection et vert pour la doublure, symbole de pureté. La sculpture de Marie à la cief de voûte de l'église paroissiale garde des traces de rouge et de jaune, un vert passé ou une mauvaise restauration ?



La pierre de Matthieu II (1309).



Sculpture d'un abbé avec sa crosse
(Clef de voûte du pigeonnier nord).

Le musée de la ville, créé par le groupe " Archéo " à l'angle sud-ouest de la vieille halle centrale, expose, entre autres, la photo agrandie de la charte des coutumes (1273 : bastide Franqueville de Gimonte diocesis tholosane) et une pierre

commémorative. C'est un parallélépipède de 28cmx21x13 dont la face principale est gravée d'une crosse d'abbé, de deux fleurs de lis, d'une croix et d'une inscription : Matthieu...c'est le nom de l'abbé de Planselve, Matthieu II, qui, en 1309, a cédé au Roi pour étendre la ville sur la rive gauche de la Gimone " un terrain appelé depuis faulx-bourg-Saint-Bernard " : c'est Cahuzac. Les traces de cet acte officiel, solennel, un paréage, restent ainsi dans le calcaire dur et...dans nos mémoires.

LE MUSEE CANTONAL

En plus de la pierre de Matthieu II, du texte de la charte des coutumes et d'autres objets du moyen-âge ou de la renaissance (la cloche de St Nicolas, une couleuvrine du 16ème siècle) , le musée offre gratuitement au visiteur la vue de ses collections de paléontologie, de préhistoire et de gallo-romain avec, notamment, une remarquable statue de pierre représentant Jupiter dont la tête se retrouve dans le logo du groupe (cf page 1).

Les cisterciens
leur arrivée
Celle-ci n'é
voit act
construite p
1528 à l'en

La porte de la chapelle e

On dis
plus c
nom.
apport
ouest
fundus

Les cisterciens avaient reçu, dès leur arrivée, Cahuzac et son église. Celle-ci n'était pas celle que l'on voit actuellement. Elle fut construite par l'abbé entre 1515 et 1528 à l'endroit d'une apparition.



L'image miraculeuse de Marie, dit la légende, en revenant d'elle-même sur les lieux alors que les religieux l'avaient transportée à Planselve, indiquait, pensa-t-on, l'emplacement d'un nouvel édifice à créer, ce qui fut fait. Il existe encore. Il présente, dans son portail, au-dessus de l'entrée, une sculpture, le blason (d'azur à trois chevrons d'or) d'Aymeric de Bidos, l'abbé fondateur. A l'intérieur, jusqu'à une époque récente, il y eut une statue de Notre-Dame-des-Neiges malheureusement volée ensuite, comme le fut aussi celle de N-D de Pitié. Les bernardins tenaient à conserver Cahuzac pour des raisons historiques, pratiques et religieuses. L'évêque de Lombez, en vain, puis l'archevêque d'Auch, avec succès, émirent des prétentions sur le sanctuaire.



La porte de la chapelle et, au-dessus, le blason des Bidos.

CAHUZAC OU SAINT-SAUVEUR

On disait parfois St Sauveur au lieu de Cahuzac. Des étymologies plus ou moins fantaisistes ont été proposées pour ce dernier nom. Nous nous en tenons à l'explication plus sérieuse que nous apporta l'abbé Loubès. Il existe plusieurs lieux-dits dans le sud-ouest de même toponyme. Cahuzac viendrait de Caduciacus fundus, la propriété de Caducius, un gallo-romain.



L'ancien château accueillit en 1761, le dernier abbé commendataire, de Scey de Montbéliard, ex-aumônier du roi, qui ne pouvait loger dans son " palais " abbatial, trop délabré. " Il me serait doux d'y trouver tout le nécessaire, je veux dire

quelques lits complets de maîtres et de domestiques, quelque batterie de cuisine et du linge de ménage... "écrivait-il, de Paris à Daurignac, le propriétaire de Larroque. 38 ans plus tard, le fils de celui-ci, après avoir épousé la fille de Destouet, l'acquéreur de Planselve lors de la vente des biens nationaux, fit construire un nouveau château avec les briques de l'église cistercienne démolie. Il n'est donc pas surprenant de trouver dans son parc quelques vestiges de l'abbaye et , à l'intérieur, deux magnifiques cheminées qui proviennent du monastère : elles ornent, bien visibles, les deux salles d'accueil de l'hôtel-restaurant actuel, de part et d'autre de l'entrée.



Cheminée, au château de Larroque.

LOUIS XIII ET MARIE DE MEDICIS

La partie haute (la partie hotte pouvons-nous ajouter) d'une des cheminées du château de Larroque présente, au-dessus des armes de France et de Navarre, le jeune Louis XIII et sa mère, Marie de Médicis. Tout dévoué à celle-ci, le duc d'Epéron, né à Caumont (à 14 km au sud-est de Gimont), l'imposa comme unique régente, lui permit de s'échapper de Blois etc....Un de ses fils fut abbé de Planselve. La scène sculptée dans le bois qui orne cette cheminée provenant de Planselve ne nous surprend donc pas.



La Grange de Juilles.

La pro
l'ég
XIII
cha
un
son
reli

LA GRANGE DE JUILLES



La Grange de
Juilles.



Cet édifice en terre crue, d'une dizaine de mètres de haut, avec en surplomb, le dernier étage en colombage est unique dans la région. Véritable forteresse, autrefois sans ouvertures basses et entouré d'un fossé, il abritait la récolte de grains de l'abbé, bien protégée par des murs d'environ 2 mètres d'épaisseur. Il est situé à l'emplacement d'une ancienne grange (unité agricole) de l'abbaye. Celle-ci possédait déjà le terrain au 12ème siècle. Dans une charte de 1158 en effet, Bertrand de Laurs fait don aux moines du Bosc-Bédât, " boscum qui appellatur Bedad ", un bois réservé. Le lieu s'appelle encore

aujourd'hui Lagrange du Bois Bédât. François Gros qui acheta, à la Révolution, la chapelle N-D des Neiges de l'enclos cistercien offrit à l'église de Juilles la statue dite de la Vierge blanche provenant de la chapelle cistercienne. Il fut régisseur de la grange au 18ème siècle. La bâtisse, située à 5 km environ au sud-ouest de Gimont, est visible depuis le chemin qui mène de la route de Saramon au village de Saint-Caprais.



LA VIERGE BLANCHE

La statue de la Vierge à l'enfant que François Gros transporta probablement de la chapelle ND des Neiges de Planselve à l'église de Juilles, magnifique œuvre de la 2ème moitié du XIIIème siècle, haute de 1m20, possède la particularité d'avoir chaque côté du siège orné d'un bas-relief de 22 cm représentant un des deux donateurs, accompagné d'un texte. Ces donateurs sont : Frère S. et sa sœur. Le personnage masculin est un religieux, peut-être un cistercien.

Bibliographie sur Planselve

- Abbé Dubord : essai historique sur l'abbaye de Gimont (Revue de Gascogne 1870 à 1876).
- Chanoine Clergeac : Cartulaire de l'abbaye de Gimont (Champion éd. Cocharaux impr.)
- Abbé Lamothe : Abbaye de Planselve : 1556-1790. (Revue de Gascogne 1934 à 1938).
- Urbain Brousté : Le moulin de Planselve, roman. 1939. Denoël.
- Le moulin de Planselve : réédition par le groupe Archéo en 1992 du texte complet de Brousté augmenté de 67 pages historiques, géographiques ou biographiques. (Archéo n°6)
- Paul Bacon : Spécial N-D de Gimont (Archéo n°2).
- Martine Lacaze : Le temporel de l'abbaye cistercienne de Gimont en Gascogne. Mémoire de maîtrise. Université Toulouse Le Mirail. 1988.

Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements aux propriétaires des lieux (familles Dardenne et Brousté), à la municipalité de Gimont, aux personnes ou organismes qui ont apporté leur aide pour la mise en valeur du site (Espaces Pour Demain, Comtesse Du Barry, Ducs de Gascogne) et la réalisation de l'ouvrage (Mme Alamy, jumelage Pavie-Villanueva ; M. Andrique ; C. Balagna ; B. Boquien ; A. Fagedet ; L. Rouméguère et Valérie Madile Duque).

Crédit photographique : Maurice Darolles (environ 80%) et le fond photo des associations groupe Archéo et Sauvegarde de Planselve.

Les quatre vers cités dans la préface sont extraits d'un poème de Paul Sentenac, sur lequel Etienne Rey-Andreu, compositeur occitan, a écrit son 7ème nocturne en 1926.

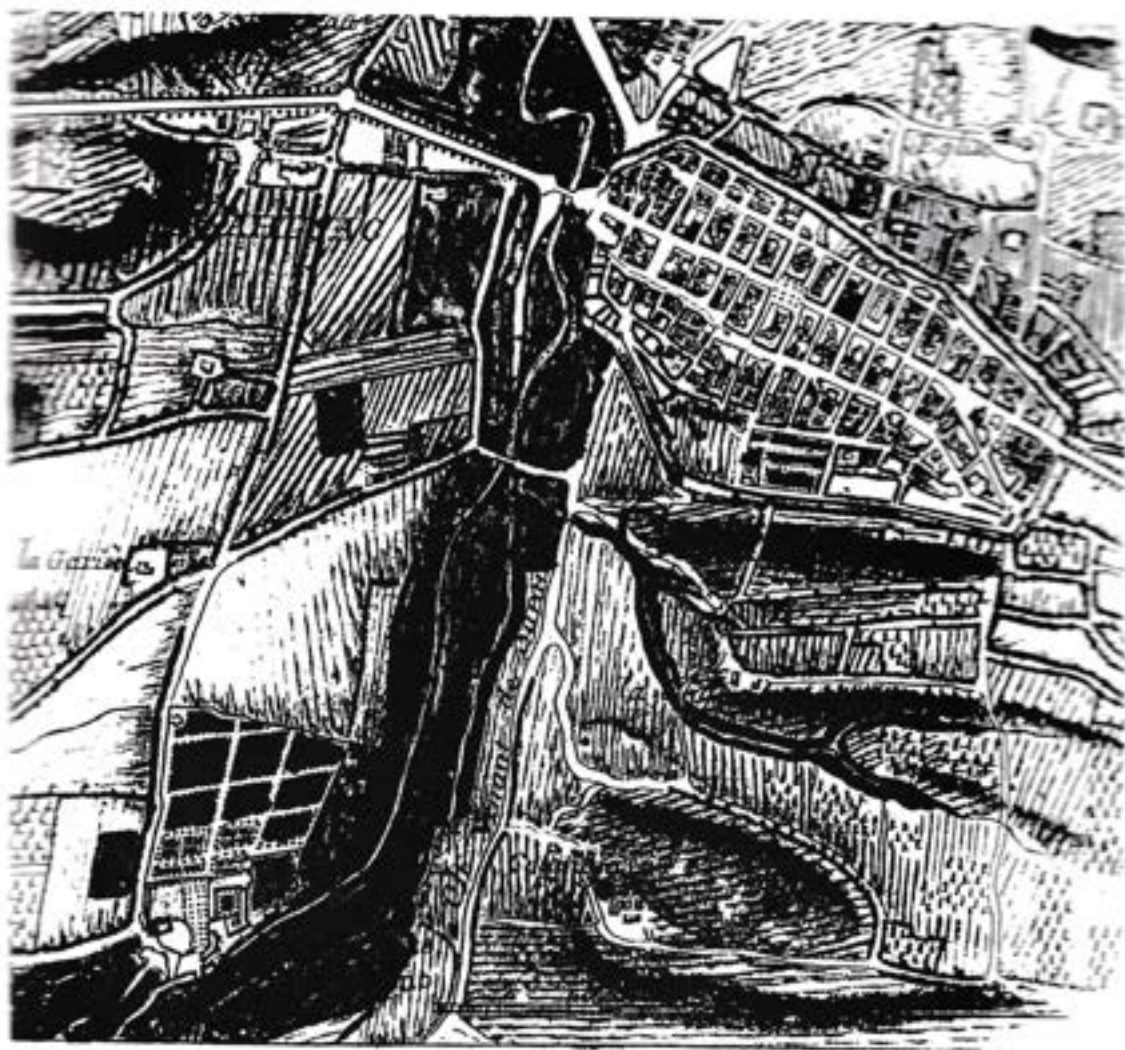


L'architecte Franck Villeneuve entre Jacques Lajoux et Paul Bacon.

Paul Bacon (Paris 1907-1999 Gimont) a vécu son enfance à Gimont. Après une exceptionnelle carrière politique (il fut plusieurs fois Ministre du Travail sous les quatrième et cinquième républiques), il revint passer les dernières années de sa vie à Gimont, se mettant au service de la collectivité et du Groupe Archéo qui lui doit beaucoup.

Il fut le premier président de l'association Sauvegarde de Planselve.





Gimont, Planselve, la Gimone vers 1750.

En bas, l'abbaye, le canal, la Gimone.

En haut, Gimont, l'ancien lit de la rivière
et le nouveau (en partie),
travaux terminés par d'Etigny.

Sommaire

Filiation cistercienne	2
Préface	3
Plan général du site	4
Enceinte et N-D des Neiges	5
Cartulaire-Installation des moines	10
Services à la périphérie	13
Porterie	14
Convers (zone et bâtiments)	21
Transformation des locaux.....	27
Aire claustrale	36
Pigeonniers.....	46
Rivière, canal, moulin	50
Extension et rayonnement de l'abbaye	56
Abbés commendataires.....	61
A voir dans Gimont et ses environs	64
Bibliographie.....	70
Gimont, l'abbaye et la rivière, carte milieu 18 ^{ème}	71

EXPLICIT

D'un manuscrit
du XIII^e siècle.

Explicitus est liber : le livre est fini...
mais le site demeure et vous attend !

Visites par l'office du tourisme de Gimont : 05.62.67.77.87
Courrier : Assoc . Sauvegarde de Planselve (Marc Clua)-32200 Gimont

L'ABBAYE CISTERCIENNE DE PLANSELVE ou N-D de GIMONT.



Ce livre répond à une nécessité - sortir de l'oubli un site historique remarquable - et à une demande - que reste-t-il aujourd'hui sur les lieux ?

Le monastère a exercé autrefois, sur un terrain étendu, une très grande influence, (c'est évoqué dans l'ouvrage).

Il a créé également au-delà de la rivière, sur une colline proche, la bastide qui lui est redevable de sa prospérité et même de son nom.

Cité pittoresque et vivante, prête, on le sait, à prendre son envol vers l'avenir, Gimont se souvient aussi de tout ce qu'elle doit aux hommes des siècles écoulés et notamment aux cisterciens de Planselve.

L'auteur est le président-fondateur du «Groupe Archéo» qui, de la paléontologie à l'histoire récente, s'intéresse au passé du terroir.



ASSOCIATION SAUVEGARDE
DE L'ABBAYE DE PLANSELVE
(Marc Clua) 32200 GIMONT

JUIN 2002